PASSÉ-PRÉSENT



La Moselle dévoilée

N° 11 Décembre 2013-janvier-février 2014
GRATUIT

Pour un tourisme de proximité



FLASH&MOI
HISTOIRE ET COMMERCES

Découvrez votre ville grâce à votre téléphone

7 nouvelles communes de **Moselle** à découvrir







La Moselle dans la Grande Guerre

11

Revue 11.indb 1 03/12/2013 15:11:00



Bouquinerie du Centre

depuis 1985

Livres neufs à prix réduits

Le spécialiste du régionalisme lorrain

Des nouveautés tous les jours en :

- romans
- poches
- jeunesse
- beaux livres
- livres anciens
- etc ...

Ouvertures :

du Lundi 14h - 19h
du Mardi au Samedi 10h - 19h

ACHAT - VENTE

19, rue du Palais
57000 METZ
Tél/Fax : 03 87 75 34 40

e-mail : bouquinerieducentre@orange.fr
www.bouquinerieducentre.com
présent sur facebook



Sommaire

Dossier La Moselle dans la Grande Guerre 4

Metz Auguste Migette 8

Sept communes à découvrir

Malroy 10
Klang 13
Ham-sous-Varsberg 16
Porcelette 31
Meisenthal 34
Bidestroff 37
Henridorff 40

Focus : Noël en fête 19 à 30

Nos fiches locales

Recette Panna Cotta « à la mosellane » 43
Flore La chicorée sauvage 43

Infos pratiques 44

Bibliographie 45
Les gagnants du concours de la revue n° 10 46

Société d'édition : ICARE CONCEPT RCS METZ 483 673 216
Directeur de la publication : Claude SPITZNAGEL
Rédacteur en chef : Sébastien WAGNER
Adresse : 8 rue Taison - 57000 Metz
Dépôt légal : à parution
Contact : passe-present@numericable.fr
Site : www.icareconcept.com
Tél. : 06 07 26 12 82 ou 06 60 02 39 22



Flastroff



Woippy

Édito

Chers amis,

Quelle joie de vous proposer ce nouveau numéro de ***Passé-Présent La Moselle dévoilée*** après avoir été à la rencontre de nos lecteurs cet automne, à l'occasion du chaleureux Salon du livre du pays de Sierck, qui a eu lieu à Flastroff cette année, et de l'incontournable Salon du livre d'histoire de Woippy, où nous avons été très bien accueillis par les organisateurs et les visiteurs. Vos témoignages, toujours plus nombreux, nous confortent dans notre entreprise.

L'éclairage mosellan nous conduit au centenaire de la Première Guerre mondiale, au cours de laquelle la Moselle, terre d'histoire, terre meurtrie, fut en première ligne comme souvent lors des guerres européennes. Allemande au début du conflit, elle fera son retour à la France en novembre 1918 suite à une période de près d'un demi-siècle de domination germanique. Cet anniversaire est aussi l'occasion de revenir sur des aspects peu connus, voire tabous de cette période : la présence des Alsaciens-Lorrains sur le front ouest sans déserter, les batailles en Moselle (Morhange et Sarrebourg), Metz servant de base arrière du front de Verdun, ou encore la fin du conflit soldée par l'exode des populations allemandes de cette ancienne terre d'Empire.

Mais la Moselle est aussi un trait d'union entre France et Allemagne. Auguste Migette (1804-1882), l'immense artiste messin, est bien né à Trèves pour ensuite célébrer les richesses historiques et patrimoniales du département.

Belles fêtes de la Saint-Nicolas et de la Nativité à tous !

Pour être assuré d'obtenir chaque parution de « Passé-Présent », nous vous proposons l'expédition de 6 numéros au tarif de 18 € correspondant aux frais d'expédition et d'emballage.

Plus d'informations sur notre site
www.icareconcept.com

Revue 11.indb 3 03/12/2013 15:11:03



Photographie du front ouest, secteur non identifié.

La Moselle dans la Grande Guerre

Le centenaire de la Première Guerre mondiale va être célébré par de multiples manifestations et publications. Ce conflit, désormais considéré comme une guerre civile européenne, a provoqué la décadence du continent au profit des États-Unis d'Amérique. Le département de la Moselle a vécu d'une manière originale cette période douloureuse.

La Lorraine mosellane face à la France

En effet, lorsque, le 1er août 1914, l'Allemagne déclare la guerre à la Russie, l'Alsace-Lorraine est intégrée au Reich depuis 1871 et constitue le *Reichsland*, une « terre d'empire ». Ce territoire est pris entre deux feux : les civilisations allemande et française. Pour l'ensemble de la région, c'est une période délicate, en plus de combats difficiles et meurtriers. De nombreux Alsaciens et Lorrains sont alors enrôlés dans l'armée allemande, et se préparent à combattre les fils de France. Pour certains, ce sont même des déchirements au sein d'une même famille qui s'annoncent. Certains Lorrains et Alsaciens francophones rejoignent rapidement l'armée française, qui regarde d'un œil suspicieux ces anciens Germains fuyant l'Allemagne. Certains hériteront du qualificatif de « Boches », alors que leurs frères restés en Alsace-Lorraine allemande sont également envisagés comme des traîtres.

Les premières batailles se déroulent en terre mosellane sur le plateau lorrain : les batailles de Morhange et de Sarrebourg, du 18 au 20 août 1914, sont bien oubliées aujourd'hui, car elles sont avant des victoires allemandes, et donc des défaites françaises. D'autres combats sanglants ont lieu sur les Vosges, citons notamment quatre batailles difficiles et meurtrières qui se déroulèrent sur ce front : le Ban de Sapt (5 000 morts), la Tête des Faux (1 000 morts), le Linge (17 000 morts) et Hartmannswillerkopf (30 000 morts), mieux connu sous le nom de Vieil-Armand. Ces batailles de positions sont longues et statiques, provoquant l'enlisement de chaque côté.

Début septembre, le front est quasiment stabilisé dans la région pour toute la durée de la Première Guerre mondiale, avec une occupation allemande de la partie du département des Vosges au nord de Saint-Dié et une présence française maintenue autour de Thann, Masevaux et Dannemarie.

Un sujet tabou

La Première Guerre mondiale en Moselle a rarement été évoquée. En effet, la Lorraine allemande a peu concentré de batailles, ne constituant que l'arrière du front bloqué sur la Meuse. Les historiens français l'ont longtemps négligé, son statut « allemand » à l'époque les a longtemps bloqués.

Plus d'informations sur notre site
www.icareconcept.com

De jeunes historiens lorrains, Kévin Goeuriot et Nicolas Czubak, ont relevé le défi afin d'évoquer dans leur dernier ouvrage, *Bis zum Ende – Jusqu'au bout, août-septembre 1914. La Lorraine bascule dans la guerre* (paru aux Éditions Serpenoise), la problématique de l'entrée en guerre en Lorraine, à l'été 1914, problématique très complexe dans ce territoire morcelé entre des puissances antagonistes.

Spécialiste de la Grande Guerre, Jean-Noël Grandhomme, maître de conférences à Strasbourg, publie un ouvrage de référence intitulé *Les Alsaciens-Lorrains dans la guerre 1914-1918* (Éditions La Nuée Bleue à Strasbourg). Combats, vie quotidienne, bilan, mémoire : ce premier livre de synthèse sur 14-18 en Alsace-Lorraine complète le riche recueil qu'il avait dirigé, *Boches ou tricolores*, paru en 2008, auquel avait participé l'historien mosellan Pierre Brasme, déjà auteur d'un ouvrage sur les désillusions du retour de la Moselle à la France, *Moselle 1918. Le retour à la France. Délivrance, bonheurs, désenchantements*, aux Éditions Pierron.

L'ouvrage de Jean-Noël Grandhomme dresse un panorama de ces quatre années décisives. Un texte riche relate le récit des combats et l'analyse, parfois critique, des stratégies militaires, ainsi que le destin des Alsaciens-Lorrains sous les deux uniformes, français ou allemand. Vie quotidienne et vie économique, répression allemande, retour à la France, rien n'est éludé. Appuyé sur de nombreux témoignages, le livre est richement illustré par des documents qui portent en eux-mêmes souvent un supplément d'information par rapport aux textes. Une conclusion, enfin, amère : espoirs et désillusions de l'après-guerre, mémoire difficile, lente réconciliation.

La guerre vue par un Lorrain mosellan

Difficile de trouver des témoignages de la guerre vue par les Lorrains mosellans. *Prussien malgré lui*, le récit en partie autobiographique de Pierre Jacques, publié aux Éditions des Paraiges, constitue donc une rareté et un travail d'une grande originalité. « Je hais la guerre, mais j'aime ceux qui l'ont faite », telle pourrait être la devise de l'auteur, comme elle fut celle de Dorgelès, note Jean-Noël Grandhoimme son préfacier.

On sent au fil des pages chez Pierre Jacques cette tendresse pour ceux qui, comme lui, furent des fétus de paille ballottés dans la tempête. On n'y trouve pas, en revanche, la « haine du boche » caractéristique



Photographie du front ouest, secteur non identifié.

de la plupart des mémorialistes alsaciens et lorrains de l'entre-deux-guerres, qui essaient, avec plus ou moins de sincérité, de « racheter » ainsi le fait d'avoir porté l'« uniforme de l'ennemi », ce qui leur est évidemment reproché par leurs nouveaux concitoyens. À cet égard, le livre d'Eugène Bouillon, *Sous les drapeaux de l'envahisseur. Mémoires de guerre d'un Alsacien ancien combattant 1914-1918*, Colmar, 1934, est un modèle du genre. « La rédaction puis la publication d'un tel témoignage semble avoir pour but d'offrir à la France une preuve de patriotisme, ce qui peut ressembler à une tentative pour se justifier d'un passé militaire dans l'armée allemande vécu comme un complexe lourd à assumer depuis la réintégration de l'Alsace-Lorraine à la France », note à son propos Raphaël Georges.

Toutefois, Pierre Jacques développe lui aussi, jusque dans le titre de son ouvrage, le concept de Malgré-nous, *Muss-Preusse*, promis à un long avenir. L'association des Malgré-nous a été créée à Metz le 20 mai 1920 par le Sarthois André Bellard, un ancien poilu, journaliste du quotidien catholique Le Lorrain dont le père était originaire de Novéant (Moselle) ; et par Henri Pincemaille, comptable du même journal, ancien *Feldgrau* (soldat allemand, nom donné en référence à la couleur de l'uniforme), pour « réunir tous ceux qui, de 1914 à 1918, ont servi à leurs corps défendant sous les drapeaux de l'Allemagne ».

Plus d'informations sur notre site
www.icareconcept.com

Revue 11.indb 5 03/12/2013 15:11:21

Metz, plus qu'une ville-hôpital durant la Grande Guerre

Quand les hostilités éclatent au début d'août 1914, Metz est depuis plus de quatre décennies hors du territoire français, même si elle n'est pas éloignée de la frontière. Elle est le chef-lieu du district de Lorraine, entité territoriale constituant – avec la région voisine – la Terre d'empire d'Alsace-Lorraine. Ce *Reichsland Elsass-Lothringen* n'est pas une sorte de vingt-cinquième



Photographie du front ouest, secteur non identifié.

État de la confédération allemande régie par la constitution du 18 avril 1871. En dépit de quelques évolutions, dont celles introduites par la loi du 26 mai 1911, il reste une forme de colonie dont l'avenir est incertain. La composition de la population messine a été grandement modifiée par l'émigration de nombreux habitants et l'établissement d'immigrés allemands ainsi que, minoritairement, de Luxembourgeois, de Suisses et d'Alsaciens – germanophones et souvent bilingues. Le nombre des Vieux-Allemands (appelés ainsi par opposition aux annexés) – militaires, fonctionnaires, ingénieurs, médecins, artisans, commerçants, ouvriers, artistes, etc. – finit par dépasser celui des Lorrains d'origine française. En 1914, Metz est véritablement une ville allemande ; d'ailleurs, la mobilisation s'y déroule sans incident comme partout en Allemagne. Cette situation constitue une première particularité, pas toujours évidente à comprendre au XXIe siècle.

La forte présence militaire associée à la ville se monte, dans les années précédant le déclenchement de la Grande Guerre, à environ 25 000 hommes, presque tous venus de l'intérieur de l'Allemagne et appartenant aux contingents prussien, bavarois et saxon. À partir de l'automne 1914 et jusqu'à l'armistice, Metz est située à une vingtaine de kilomètres seulement des premières lignes ; elle est la première grande ville allemande derrière le front ouest.

Metz 1914-1918. Soigner et secourir entre front et intérieur (Éditions des Paraiges) du général Jean-Claude Laparra et Pascal Hesse est donc à première vue une forme de chronique narrant des faits, petits et grands, qui sont attestés pendant la période de cinquante-deux mois correspondant aux hostilités et à la fin de la première annexion. Cette chronique est ciblée sur le domaine de la santé et de l'action sociale en relation avec le conflit.

Avant même le début des hostilités et jusqu'au retour de la présence française le 17 novembre 1918, Metz est sous la coupe de l'administration militaire allemande. Tout ce qui touche à l'armée et également les directives réglementant la vie des civils dans l'agglomération, ainsi qu'aux alentours, est sous la responsabilité du commandement impérial de la place (de la région fortifiée) de Metz : le *Kaiserliche Gouvernement der Festung Metz*. En outre, de 1914 à 1918, à l'exception de quelques périodes et de certains secteurs, le dessin du front correspond grossièrement au tracé de l'ancienne frontière entre la Terre d'empire d'Alsace-Lorraine et la France, de l'est de Verdun jusqu'à l'ouest des Vosges. Surtout, il n'est pas éloigné de Metz au Sud comme à l'Ouest.

Un épilogue douloureux

À la sortie du conflit, en novembre 1918, la France victorieuse impose le 28 juin 1919 le traité de Versailles, un traité humiliant pour l'Allemagne, comme celui de Francfort le fut pour elle en 1871. Parmi les clauses, le retour de l'Alsace-Lorraine au territoire français est un des points les plus douloureux pour l'Allemagne. En effet, ce retour s'effectue au mépris, malgré la promesse de 1916, d'un des fameux points du président américain Wilson, qui indiquait clairement que le destin de l'Alsace-Lorraine serait l'objet d'un plébiscite auprès des

Plus d'informations sur notre site
www.icareconcept.com

Revue 11.indb 6 03/12/2013 15:11:30

populations censées user du droit de disposer d'elles-mêmes. Au contraire, la France, dès décembre 1918, estimera par la voix de son président, en visite à Metz, que « le plébiscite est fait », interrompant tout débat sur le sujet, ce qui ne va pas sans poser de problèmes de réintégration de cette Moselle germanophone aux réalités françaises.



Sarrebourg - entrée des premières troupes françaises le 18 août 1914

Cette situation rendra délicate la situation des populations allemandes d'Alsace-Lorraine conviées à choisir entre l'exil ou l'expulsion. Au cours des mois qui suivent la signature de l'armistice du 11 novembre 1918, les autorités militaires françaises expulsent de la Lorraine et de l'Alsace libérées des milliers d'Allemands « indésirables », qui rentrent en Allemagne par le pont de Kehl à Strasbourg, tandis que des milliers d'autres se font rapatrier. Plus de 100 000 personnes quitteront ainsi ces territoires chéris par nombre d'entre eux. Le destin d'une Messine d'origine allemande, Martha Kaiser, est abordée par l'historien Pierre Brasme dans son premier roman, *L'indésirable* (Éditions des Paraiges), consacré à ce déchirement de ces Allemands devenus des Lorrains d'adoption, emportés par la tourmente de cette période où se règlent, parfois dans un climat de délation, les comptes de l'annexion et de la guerre. Cette histoire bouleversante montre les barrières, les haines et les incompréhensions persistantes entre vainqueurs et vaincus.

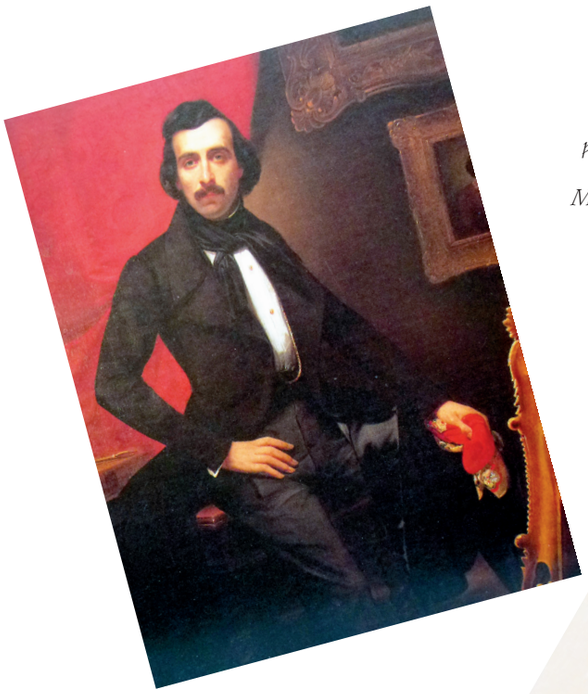


Morhange - Epicerie et bureau de poste le 20 août 1914

L'Allemagne n'a jamais supporté ce *Diktat* de Versailles, et, au cours des années 1930, Hitler le démantèle petit à petit : la Sarre, par plébiscite, retourne à l'Allemagne en 1935, la Rhénanie est remilitarisée et, une fois de plus, la Moselle se retrouve en première ligne et, se sentant menacée, voit se construire la Ligne Maginot.

Plus d'informations sur notre site
www.icareconcept.com

Revue 11.indb 7 03/12/2013 15:11:47



Auguste Migette
par Auguste Hussenot
© Laurianne Kieffer
Musées de la Cour d'Or

Auguste Migette (1802-1884) illustrateur de Metz

Grand voyageur, pétri d'une culture qui l'a conduit outre-Rhin, Auguste Migette est né le 18 juin 1802 à Trèves, alors territoire français depuis que la Révolution a annexé des territoires à l'ouest du Rhin et les a transformés en départements jusqu'en 1814. La famille doit alors revenir en France et s'installe à Metz, où le père occupe un bureau à la caserne Coislin. À quatorze ans, le jeune Auguste trouve un emploi dans l'administration des fourrages militaires. Avide de s'instruire, il se découvre une vocation pour le dessin. En 1818, il entre à l'école municipale de dessin, située dans l'ancien couvent des Prêcheresses, rue Dupont-des-Loges, où il se lie avec Auguste Hussenot et Laurent Charles Maréchal.

Il tente sa chance à Paris. Pendant cinq ans, il vivote très chichement. Ayant épuisé ses ressources, il est contraint en 1831 de revenir à Metz, chez ses parents. À presque trente ans, il s'associe à son ami Hussenot et donne des leçons particulières de dessin. Dès cette époque, les deux artistes expriment une volonté commune de rassembler au musée municipal des collections dispersées. En 1839, ils mettent ce projet à exécution en regroupant des œuvres d'art dans la bibliothèque du musée. Leur atelier se trouve alors à l'angle de la rue aux Ours et de la rue du Heaume – actuelle rue Poncelet – dans l'ancien couvent des Jacobins.

Engagé comme décorateur au théâtre municipal depuis 1834, il obtient quatre ans plus tard un poste de professeur de dessin au lycée de Metz, emploi qu'il cumule avec celui du théâtre. Pour compléter ses revenus, il donne en outre des leçons particulières à des jeunes filles de la bonne société, en profitant d'une évidente notoriété auprès de personnalités messines.

Après le décès de son père en 1837, ce célibataire timide s'installe avec sa mère et sa sœur Louise dans la maison de sa belle-famille de cette dernière – les Auclaire – située 2 rue du Haut-Poirier (actuelle rue du Chanoine-Collin). Il y compose la plupart des œuvres relatives au secteur d'Outre-Moselle. De là-haut, il jouit d'un panorama incomparable sur la Moselle, ses îles, ses ponts, d'où la profusion de tableaux centrés sur ce cadre encore bucolique. Lorsque celles-ci meurent à un mois d'intervalle en 1847, il est nommé tuteur de ses neveux Ernest et Maria.

En 1853, il s'installe au n° 3 (actuel n° 7), rue de la Garde, où il crée avec Joseph Georges, un ancien élève, un atelier de peinture. Il y habite le troisième étage, le quatrième lui servant à l'atelier. Migette y demeure jusqu'en 1874, date à laquelle il s'installe à Longeville-lès-Metz, dans une grande maison qu'il va transformer en musée.

Migette et Hussenot collaborent à l'aménagement du musée de Metz qui bénéficie d'une extension (1869-1872) par l'architecte de la ville Demoget. Surviennent la guerre de 1870 et l'Annexion. Après mûre réflexion, Migette se résout à ne pas opter pour la France : « Mon œuvre n'aurait pas de sens loin de Metz. » Et puis, depuis son enfance à Trêves, il parle un peu l'allemand.

Dans son testament olographe, daté du 17 octobre 1874, il lègue à la ville de Metz l'ensemble de ses travaux ainsi que sa maison de Longeville. Ce don est confirmé en 1882. À

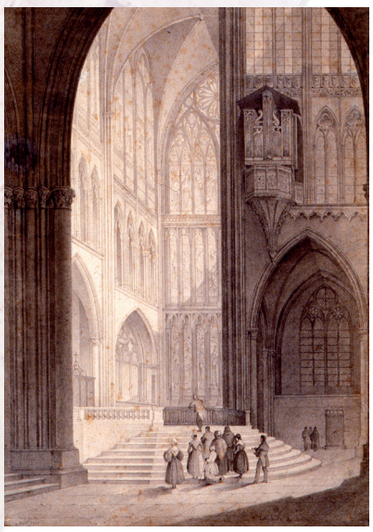
Plus d'informations sur notre site
www.icareconcept.com

Revue 11.indb 8 03/12/2013 15:11:49

cette date, son activité est réduite en raison d'une cécité apparue vers 1876, entre autres infirmités. Migette meurt le 30 octobre 1884 dans sa maison. Le discours funèbre lors de ses obsèques est prononcé par son ami Auguste Prost.

La mémoire d'Auguste Migette a survécu à la faveur d'événements heureux, mais hélas également au hasard de circonstances regrettables.

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, le conservateur du musée, Roger Clément, transporte — par précaution — certaines œuvres de l'artiste dans sa maison de Rozérieulles. Le malheur veut qu'une bombe tombe sur la maison le 23 mai 1944, détruisant totalement ou partiellement certains de ses dessins. Victime d'une procédure d'expropriation depuis 1932, car débordant d'un mètre sur la route nationale, la maison est finalement livrée à la destruction en 1957.



Auguste Migette
Intérieur de la cathédrale

Cet autodidacte exigeant, à la culture historique aussi développée que son art du dessin, a laissé libre cours à un romantisme débridé qui confine à la mystification. Son cycle des neuf tableaux historiques continue à impressionner et à fasciner.

Cet écrivain-artiste nous permet d'arpenter les rues et les faubourgs d'une cité méconnue en nous appuyant sur sa documentation et ses œuvres, notamment les vingt-six manuscrits qu'il a confiés par testament à la bibliothèque municipale. Parmi ses « cahiers », un prodigieux « Journal » — tenu pendant quarante-six ans et constitué d'un ensemble de treize manuscrits — au travers duquel on découvre un homme rigoureux, avec ses aveux de faiblesse, ses cris d'indignation devant le saccage du patrimoine de sa ville d'adoption ou encore sa conception de l'art.

Vient de paraître : Alain Hilbold
Auguste Migette,
illustrateur de Metz
Éditions des Paraiges



NOVOTEL
HOTELS

Novotel Metz Centre
120 chambres 4 **
Place des Paraiges
Centre Saint-Jacques
57000 Metz

Tél. : +33 (3) 87 37 38 39
Fax : +33 (3) 87 36 10 00
h0589@accor.com
www.novotel.com

La Cour des Cols

Découvrez
notre sélection
de Champagne

- Gosset
- Bollinger
- Krug
- Bardoux
- Huré
- Palmer



La Cour des Cols
whisky vins spiritueux

03 87 35 82 89
www.lacourdescols.fr

1, bis rue Taison à Metz
03 87 35 82 89
contact@lacourdescols.fr

Revue 11.indb 9 03/12/2013 15:11:52

Malroy



Situé en bordure de la Moselle qu'il surplombe, le village de Malroy n'est pas victime des crues de la rivière. Les routes départementales 1 et 2, en limite orientale du ban communal, reprennent le tracé de l'ancienne voie romaine de Metz à Trèves en rive droite. À plusieurs endroits (lieux-dits Le Boché et La Corvée), des vestiges protohistoriques ont été retrouvées, notamment de la céramique. De plus, une implantation gallo-romaine est attestée par la mise au jour de tuiles, de céramique, d'enduits peints ou encore d'amphore.

Malroy apparaît dans l'histoire au XII[e] siècle dans les registres du chapitre Saint-Paul de la cathédrale de Metz. Cette première mention apparaît sous l'appellation Mallarey en 1128, puis la dénomination évolue : *Mallerer* en 1137 et *Malroi* dès 1235. Seulement, le nom va mettre du temps à fixer : *Malrois* en 1250, *Maleroy* en 1263, *Malleroit* en 1281, *Marloy* en 1315, *Mallerois* en 1404, *Malleroys* en 1553, *Malleroy* en 1680, *Malleloi* sous la Révolution, voire *Malreu* en patois messin (roman). Lors des deux annexions allemandes (1915-1918 et 1940-1944), la commune s'appelle *Malrich*.

Au Moyen Âge, le village dépend du Pays messin, plus précisément du Haut-Chemin, c'est-à-dire le territoire entre Moselle et Nied. Propriété de la famille de Heu, puis des Jobert, Malroy est le siège d'un fief mouvant du roi de France et dépendant en partie de la princerie de la cathédrale de Metz en 1681.

En 1790, Malroy intègre le canton d'Argancy, puis celui d'Antilly en 1795 et enfin son canton actuel en 1802.

À voir

Église Saint-Maurice



La première église de Malroy remonte au moins au XII[e] siècle lorsqu'elle passe sous la coupe du chapitre cathédral. Devenu exigu, l'édifice est reconstruit en 1764, date inscrite au-dessus du porche d'entrée. La restauration de l'église avec un nouveau clocher est réalisée en 1869 d'après les plans d'Alexis Varin (1831-1885), architecte à Metz, sur une base romane du XII[e] siècle. Malroy, alors annexe de la paroisse de Charly, est dotée de vitraux de Laurent-Charles Maréchal (1801-1887) à cette époque.

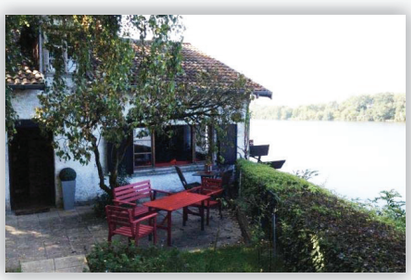
Maison forte



Malroy appartient au Haut-Chemin, une circonscription du Pays messin comprise au nord-est de Metz entre la Moselle et la Nied, de l'actuel canton de Pange à celui de Vigy.

Bien que situé en retrait et en contrebas du Haut-Chemin, l'actuelle route de Bouzonville, Malroy occupait une position stratégique, légèrement surélevée par rapport à la Moselle en aval. Sa maison-forte eut donc un rôle de vigie, contrôlant au nord l'entrée du Pays messin, dépendant au Moyen Âge de la célèbre République messine (1234-1552).

Moulin



Remontant au moins à l'Ancien Régime, voire au Moyen Âge, le moulin de Malroy est situé sur la Moselle. Il a connu une activité jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.

Le nom de plusieurs meuniers sont parvenus jusqu'à nous, dont Flavigny Auguste Godard en 1729, ou encore divers membres de la famille Goullon, dynastie de meuniers implantés sur la commune, Félix Goullon, et surtout Jules Goullon, le dernier meunier jusque dans les années 1950. Désormais, le site est un gîte d'accueil

Plus d'informations sur notre site
www.icareconcept.com

Revue 11.indb 10 03/12/2013 15:11:59

Blason



D'azur à une montagne d'or de six rochers, accolée de deux écureuils grimpants et affrontés d'argent, surmontée de deux étoiles d'or.

Armes de la famille messine Poutet, qui a possédé la seigneurie de Malroy aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles.

Surnoms



Lés crafiâds = les flâneurs, ceux qui travaillent mal

Les anciennes générations de ce village, qui en 1792 fut dénommé Malleloi, avaient la réputation de flâner le long des rives de la Moselle pour taquiner le goujon, c'est-à-dire de s'occuper d'une chose sans grand profit au lieu de s'adonner sérieusement à leurs travaux agricoles ou viticoles.

Réf. de Westphalen, Petit Dictionnaire, p. 678 Zéliqzon, Dictionnaire, p. 169

Lés wèkads de Mal'reu = les martins-pêcheurs de Malroy



Ces oiseaux au brillant plumage, qui jadis peuplaient en grand nombre les bords de la Moselle, vivent de petits poissons qu'ils prennent en plongeant prestement.

Le sobriquet rappelle que les pêcheurs d'autrefois, mal outillés et peu expérimentés dans les affaires de la pêche, n'attrapaient que du menu frétin comme ces oiseaux.

Ce terme du patois messin désigne aussi un terrain caillouteux ou un caillou roulé de la Moselle ; de là, cette locution : *duhh come i wèkâd* = dur comme un caillou de la Moselle.

Réf. de Westphalen, Petit Dictionnaire, p. 678 Zéliqzon, Dictionnaire, p. 703

Autrefois



Vue générale

PLAT DU JOUR 7,90€
ENTRÉE + PLAT + DESSERT OU FROMAGE 11€



TOUS LES SAMEDIS MIDI
MOULES FRITES À VOLONTÉ



12€

BAR " LE SAINT-CHRISTOPHE"
Tél : 03 57 28 91 70
ou 06 08 67 79 86
283, rue de Pont-à-Mousson
57950 MONTIGNY-LES-METZ

SARL. CHAUFFA'VITE

Paul NOVENA

Chauffage - Sanitaire - Plomberie
Contrat - Entretien chaudière - S.A.V.
Dépannage
Salle de bain clé en main

Tél : 03 87 71 48 93
mail : contact@chauffavite.fr

1b, rue du Presbytère
57300 HAGONDANGE



Ouvertures exceptionnelles
les 4 dimanches de décembre
le 24 décembre
le soir du réveillon

FERMETURE:
dimanche
et le lundi soir

10, rue du Taison
57000 METZ
Tél : 03 87 65 20 55

Ouvertures de : 11h45 à 14h30 et de 18h30 à 22h30

Revue 11.indb 11 03/12/2013 15:12:06

Anecdote

Malroy et le Luxembourg



Henri VII de Luxembourg

Le 28 juin 1307, le comte de Luxembourg Henri VII reçoit Thiébaut de Heu comme vassal pour le fief de Malroy mouvant du Luxembourg. Thiébaut de Heu en a fait l'acquisition auprès des frères Jean et Poincignon de Wermeranges. Par la suite, Malroy est souvent associé à d'autres villages (Servigny, Argancy et le « tonlieu » – un impôt sur les marchandises – de Thionville) pour lesquels les Heu rendent hommage aux comtes puis ducs de Luxembourg et à la fin du XV^e^ siècle aux Empereurs. Ainsi, les descendants de Thiébaut de Heu continuent à rendre hommage aux comtes de Luxembourg. Nicolas, son fils aîné, devient vassal de Jean de Luxembourg en 1347. Nicolas II de Heu rend hommage le 10 juillet 1422 à la « Duchesse de Bavière et de Luxembourg, comtesse de Chiny » pour le fief de Malroy. Ce n'est qu'à partir de la mort de Jean de Heu (1466) que les Heu rendent hommage aux ducs de Bourgogne puis aux Empereurs.

Thiébaut de Heu



Né en 1250
Mort le 14 septembre 1330

Fils cadet de Roger de Heu, Thiébaut de Heu entre au conseil des Treize jurés en 1302 en tant que représentant du Commun. Il occupe cette fonction à plusieurs reprises en 1306, 1308, 1312, 1317 et en 1324. La réforme du maître-échevinage, intervenue en 1300, lui est favorable. Dorénavant, un membre du Commun est maître-échevin tous les six ans et cette fonction est recherchée notamment pour le prestige et la grande considération qu'elle octroie. C'est en 1314 que Thiébaut de Heu est élu maître-échevin de la cité. Quatorze de ses jugements sont retenus par les recueils de droits coutumiers.

Par la suite, Thiébaut occupe une place au conseil échevinal. Durant sa vie, il ne s'est jamais fait armer chevalier, honneur pourtant recherché par les patriciens. Probablement porte-t-il déjà les armes connues pour les générations suivantes : « de gueule à la bande d'argent chargée de trois coquilles de sable. »

LES ENVIRONS

Nous vous proposons



Bord de Moselle

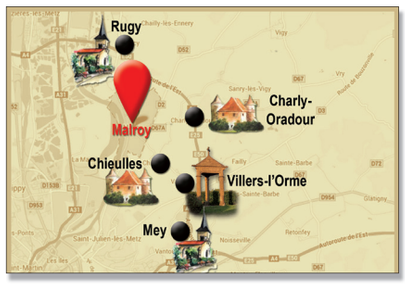
Sorte de « village-rue » établi le long du cours de la Moselle, la commune de Malroy possède un caractère particulier lié à sa proximité avec la rivière, dont elle épouse le cours, et qui fut chantée par le poète latin Ausone. Son site qui la surplombe lui confère un caractère bucolique affirmé.

La présence d'île face au village – le Waré – lui apporte une note mythologique, l'eau étant à la source de l'imaginaire et des rêves. Nous sommes tous en effet marqués par l'idée de la vie s'écoulant tel le cours d'une rivière.



Le Tour de Metz

Le ban communal de Malroy est traversé par le sentier de grande randonnée – les fameux GR – dénommé « Tour de Metz » qui, comme son appellation l'indique, permet de réaliser des randonnées pour des piétons et des cyclistes qui font le tour de l'agglomération messine, de Malroy à Verny et de Jouy-aux-Arches à Saulny. Ce circuit de plus de soixante-seize kilomètres est en cours de rebalisage. En effet, son tracé n'est plus conforme à l'esprit des « Gr de pays » car il comporte trop de revêtement routier.



RUGY 4 km
◊ *Sa chapelle castrale (1666)*

CHARLY-ORADOUR 3 km
◊ *Sa maison seigneuriale à Rupigny*

MEY 6 km
◊ *Son église Saint-Pierre (XII^e^ siècle)*

VILLERS-L'ORME 4,5 km
◊ *Sa croix de Louve (1445)*

CHIEULLES 2,5 km
◊ *Sa maison seigneuriale*

Plus d'informations sur notre site
www.icareconcept.com

Revue 11.indb 12 03/12/2013 15:12:09

Klang





Implanté dans la vallée de la canner, le site de Klang a connu une occupation dès l'Antiquité, en témoigne la découverte de deux levées de terre, au lieu-dit « Aselingen », au sommet : l'une au sud-ouest (hauteur : 2,50 m, largeur, 7 m, longueur : 80 m) et l'autre au nord-est (hauteur : 1,50 m, largeur : 5 m, longueur : 130 m). Ce dispositif d'éperon barré, d'époque indéterminée, pourrait dater de La Tène (de -400 à -29 av. J.-C.) au lieu-dit « Trou d'Enfer », dans le bois de Klang, se trouve un rocher sur lequel est sculptée la représentation d'une femme nue, debout, de face (hauteur : 1,28 m), d'époque indéterminée, peut-être d'époque romaine. Enfin, à proximité de l'ancienne voie romaine, un ensemble funéraire du haut Moyen Âge a été découvert et a livré des armes et de la céramique.

Le Pays de la Canner fut une zone de contact entre deux peuplades, les Trévires au nord et les Médiomatriques au sud, dont l'un des symboles pourrait être le rocher du Nonnenfels ; les figures énigmatiques qui y sont sculptées donnent lieu à de nombreuses interprétations, l'une des hypothèses étant qu'il pourrait s'agir d'éléments culturels communs aux deux tribus.

Klang apparaît au XVI^e^ siècle, sous l'appellation *Klingen* en 1594, puis *Clingen* en 1686, *Clangen* en 1662, *Klangen* en 1693, *Klain* en 1756, et enfin Klang en 1793. Construit sur les ruines d'un important village d'origine gallo-romaine, Klang dépendait de l'ancienne province de Lorraine cédée à la France en 1661.

Rattaché à Kemplich de 1810 à 1930, Klang appartient au canton de Metzervisse.

À voir

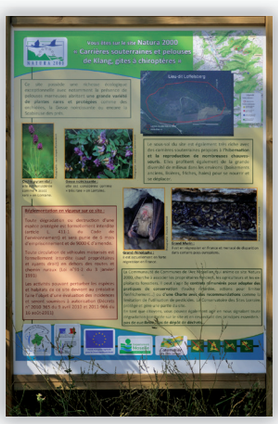
Chapelle Saint-Marc



La commune dispose d'une chapelle dédiée à saint Marc, disciple des saints Pierre et Paul. Auteur de l'Évangile selon Marc, il est fêté le 25 avril et représenté sous forme d'un lion. Construite en 1778, on ignore s'il s'agit d'une construction ex nihilo ou si elle succède à un édifice antérieur.

Dotée d'un clocher au niveau du narthex, cette chapelle de type « église-grange » possède une statue de saint Christophe, le patron des voyageurs, datant du XVIII^e^ siècle. Klang est une annexe de la paroisse voisine de Kemplich.

Carrière plâtrière



N'ayant plus d'intérêt économique, l'ancienne carrière souterraine de Klang, abandonnée, est fréquemment sujette aux effondrements. À terme, elle va immanquablement se combler et ce gîte souterrain risque de devenir inaccessible aux chauves-souris. En effet, les anciennes carrières de gypse se dégradent très rapidement sous l'action combinée des eaux de ruissellement et des variations de température. Plusieurs colonies de chiroptères y ont été découvertes. Dès lors, le site a été classé « Natura 2000 ».

Nonnenfels



Au lieu-dit « Au trou d'enfer », dans le bois situé entre Dalstein et Klang, à mi-pente, se trouve gravé, sur « le rocher du Nonnenfels », également dénommé dans la région « Le Rocher Rouge », une figure sculptée haute de 1,28 m. Cette sculpture représente, debout et de face, une femme nue, probablement une divinité, dont la main droite élève, à hauteur de la tête, un objet pouvant être un vase, tandis que la main gauche, près de la hanche, semble tenir un sac.

Une autre interprétation voit la femme tenir une corne d'abondance, un cervidé se trouvant à ses côtés.

Plus d'informations sur notre site
www.icareconcept.com

Revue 11.indb 13 03/12/2013 15:12:14



Coiffeur créateur
Quatro d'Art

Horaires :
Mardi au Vendredi
de 8 h 30 à 19 h
Samedi
de 8 h 30 à 18 h

32, rue Taison 57000 METZ
Tél : 03 87 36 12 12



Consultez nous pour vos :
plats du jour - buffets - fetes - baptêmes
communions - repas associatifs - etc ...

HEURES D'OUVERTURE
Mardi & Mercredi
de 9h00 à 13h00
Jeudi à Vendredi
de 8h30 à 12h30 & de 14h30 à 1h00
Samedi
de 8h30 à 12h30 & de 14h30 à 18h00
Fermeture le Lundi

TÉL : 03.87.72.25.97
29, rue Voltaire - 57300 Hagondange
Site : www.etoiledesmers.com - E-mail : sopromer@wanadoo.fr

l'Art du Cadre
Au Pastel



Patrice Wagner
Encadreur conseil

17 rue Taison • 57000 Metz
tél : 03 87 36 06 94
wagner.patrice0477@bbox.fr

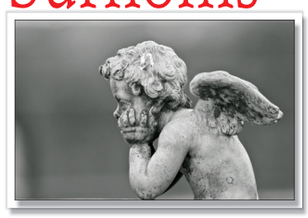
Blason



Coupé d'or à la bande de gueules chargée de trois alérions d'argent, et d'argent au cep de vigne au naturel.

Les armes de Lorraine rappellent que Klang a fait autrefois partie du duché. Le cep évoque le vignoble de Klang, qui était un des plus célèbres du Thionvillois.

Surnoms



Die Motzen = ceux qui boudent ou font la moue

On suppose que ce sobriquet a son origine dans la situation administrative, créée par le décret impérial du 8 novembre 1810, qui faisait de Klang, autrefois autonome, une annexe de Kemplich. Les gens de Klang, mécontents de cette mesure et se croyant lésés dans leurs intérêts, boudaient et ne cessaient de réclamer pendant de très longues années jusqu'à ce qu'entière satisfaction leur eût été donnée.

À titre de renseignement, signalons aussi que les habitants des montagnes ouest de la Transylvanie (Siebenbürgen), pour la plupart des marchands ambulants, voyageant dans une grande partie de l'Europe centrale, s'appellent également Motzen.

Réf. « Le Courrier de Metz » du 26 août 1960
Der Heimgarten, 1898, N° II, page 850

Folklore

Cette petite commune est bien connue pour son excellent vin. Lorsque les raisins ont bien mûri et que le vin est bon, ceux de Klang répondent à la question d'où ils viennent : « *Eh bien ! de Klang, nom de Dieu !* »

Mais si la vendange a été mauvaise, ils disent : « *Bon Dieu ! On est de Klang.* » On leur attribue une autre réponse, pleine d'humour : « *Meinscht du wârscht aleen en Esel !* ». (Tu crois que toi seul tu es un âne !)

Réf. Die Heimat, 1943, III

Autrefois





Klang

Revue 11.indb 14 03/12/2013 15:12:18

Légende

Les Croates à Klang



Si Klang est aujourd'hui un petit village, il n'en a pas toujours été ainsi. Il ne faudrait pas voir, semble-t-il, dans la situation actuelle le seul résultat de cet exode rural qui transforme les campagnes en déserts.

Selon une tradition solidement ancrée, encore de nos jours, Klang avait jadis plus de sept cents maisons (!) et un château – dont les fondations ont été retrouvées en 1842. Puis vinrent les Croates qui, au cours de la guerre de Trente Ans (1618-1648), détruisirent tout, brûlant les maisons et le château, dévastant les récoltes, massacrant les habitants... et jamais Klang n'a pu se relever. Les Croates partagent avec les Suédois le rôle du méchant dans les campagnes lorraines. Plusieurs siècles plus tard, on se souvient encore des exactions de ces soudards.

Le pèlerin de Saint-Jacques-de-Compostelle



Le territoire de la communauté de communes de « l'Arc mosellan » se trouve sur le tracé du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, de Trèves en Allemagne vers Metz. Le sentier de Saint-Jacques (le GR 5 F, balisé par un panneau blanc et rouge) traverse notamment Klang de Veckring à Kédange-sur-Canner. Le GR 5 F est destiné à intégrer à terme le réseau des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle, reconnus en 1987 « premier Itinéraire culturel européen » du Conseil de l'Europe, affichant ainsi un symbole fort au cœur de la construction européenne.

L'objectif était triple : l'identification de ces chemins en Europe ; leur balisage par une signalétique commune (une coquille) ; la coordination d'un programme d'animation culturelle.

Des recherches ont permis d'identifier les chemins empruntés depuis l'origine de ce pèlerinage au IX^e siècle par les pèlerins venus de tous les coins de l'Europe.

Nous vous proposons



VECKRING 9,5 km
◊ *Fort du Hackenberg*

KÉDANGE-SUR-CANNER 3 km
◊ *Son église Saint-Rémi (1761)*

DALSTEIN 5,5 km
◊ *Son ouvrage du Michelsberg (1935)*

KEMPLICH 2 km
◊ *Son église Saint-Urbain (1755)*

BUDING 6 km
◊ *Son ancienne synagogue*

LES ENVIRONS





Blockhaus d'Eichen

Le territoire communal de Klang possède deux blockhaus de la ligne Maginot situés sur la colline boisée de l'Eichen. Le premier est un abri-caverne possédant de beaux vestiges ainsi que deux fresques. Le second est un poste de commandement plus classique de la ligne Maginot.

Ces deux ouvrages dépendent de la zone de Kemplich et du secteur fortifié de Boulay, à proximité immédiate des ouvrages du Hackenberg et du « Coucou ». Ils ont été construits afin de contrôler le bois de Klang et de protéger au sud le camp de Veckring.

Le GR 5 F

Une des variantes (GR 5 F) du sentier de grande randonnée 5 (GR 5), qui part de la mer du Nord pour rejoindre la mer Méditerranée à Nice, totalisant 2 600 kilomètres de distance, passe par Klang, en venant de Kédange-sur-Canner, en dominant la vallée du Strumbach.

Ce ruisseau, qui prend sa source à Klang, traverse Kédange pour se jeter dans la Canner, a creusé une vallée dans laquelle s'est épanoui le village de Klang. Cette variante est utilisée par les pèlerins de Saint-Jacques de Commpostelle.

Plus d'informations sur notre site
www.icareconcept.com

Revue 11.indb 15 03/12/2013 15:12:21

Ham-sous-Varsberg



Ham-sous-Varsberg est établie sur la Bisten, une rivière franco-allemande qui a donné son nom à la commune de Bisten-en-Lorraine, conflue avec la Sarre à Wadgassen, ancienne terre lorraine aujourd'hui en Allemagne.

Une occupation antique sur le ban communal est attestée par la découverte d'une nécropole romaine au début du XX^e siècle, près du pont de chemin de fer. Un site romain a été mis au jour au lieu-dit « Steinbornwies » où les éléments mobiliers recueillis permettent de supposer l'existence d'un atelier de tuiliers. Plusieurs emplacements aux lieux-dits « Auf Kalhowen » et « Halsberg » présentent au sol des traces d'occupation romaine.

Le village de Ham-sous-Varsberg apparaît dans l'histoire au XII^e siècle sous l'appellation *Hams* ou *Hamps* en 1181, *Hams soub Warnesperch* en 1231, *Hamen* en 1594, *Ham sub Varsperg* en 1606, *Hamm* (XVIII^e siècle), *Han* en 1756, *Ham devant Boulay* en 1779, *Ham* en 1801, et même *Hamm unter Warsberg* de 1941 à 1944.

Dès le XI^e siècle, la région est le berceau de la puissante seigneurie de Warsberg, qui élève deux châteaux perchés permettant de contrôler les vallées du Warndt

Fief mouvant du roi de France sous l'Ancien Régime, appartenant au chapitre de la cathédrale de Metz, Ham-sous-Varsberg dépendait du bailliage de Boulay au sein du duché de Lorraine.

À la Révolution, la commune intègre le canton de Bérus (aujourd'hui en Allemagne), puis ceux de Bisten en 1795, de Sarrelouis en 1802 et enfin de Boulay en 1829.

À voir

Chapelle



Située à proximité de l'église Saint-Lambert, la chapelle de Ham-sous-Varsberg a été construite en 1663, au lendemain de la guerre de Trente Ans. Elle a dû être conçue comme une ancienne « chapelle des morts ».

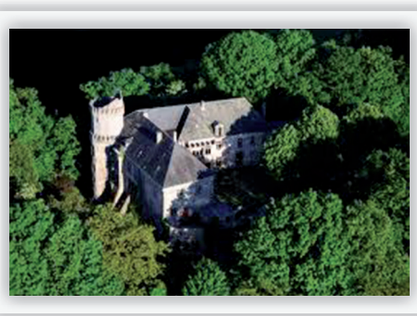
Elle renferme encore aujourd'hui des statues du XVI^e siècle provenant sans doute de l'ancienne église et représentant saint Pierre et saint Paul, les « deux piliers de l'Église » que, jamais, la Tradition n'a fêtés l'un sans l'autre. L'Église romaine, c'est l'Église de Pierre et de Paul, l'Église des témoins directs qui ont partagé la vie du Seigneur.

Église Saint-Lambert



L'église de Ham-sous-Varsberg est reconstruite en 1820 dans un style « église-grange », avec un vaisseau (soit une nef) unique avec un chœur rectangulaire et un clocher hors œuvre en façade. Elle est dédiée à saint Lambert, c'est à dire Lambert de Maastricht (636-705), un des évangélisateurs de la région Tongres-Maastricht et symbole de la ville qu'il a contribué à créer. Sous l'Ancien Régime, Ham-sous-Varsberg était le siège d'une cure de l'archiprêtré de Saint-Avold, était à la collation du seigneur du lieu.

Château de Varsberg



L'actuel château de Varsberg, qui est appelé aussi le « grand Wernesperg », surplombe tous les environs. Ce deuxième château de Varsberg présente quelques éléments d'origine datant des XIII^e et XV^e siècles. Néanmoins, l'essentiel de ce qui est visible aujourd'hui provient principalement de la restauration effectuée au cours du XIX^e siècle, tels que les tours rondes, les fossés et le puits creusé dans le roc.

Le château appartient à la famille de Varsberg jusqu'en 1834 lorsqu'elle se retire en Autriche. La chapelle néo-gothique du château date de 1881.

Plus d'informations sur notre site
www.icareconcept.com

Revue 11.indb 16 03/12/2013 15:12:29

Blason



De sable au lion d'argent, couronné d'or, tenant un javelot d'or.

Armes des seigneurs de Varsberg, auxquels appartenait Ham, brisées du javelot de saint Lambert, patron de la paroisse.

Surnom



Die Mooken = les crapauds

Ce surnom est donné habituellement à des personnes laides de petite taille, mais de forte corpulence.

Réf. Dusanus, Volkshumor

Hamer Mooken,
Die schissen in den Trogen,
Die schissen in das Butterfass.
Donner je! Wie rappelt das !

Les crapauds de Ham,
Qui chient dans l'auge,
Qui chient dans la baratte.
Tonnerre de Dieu! Comme ça fait du bruit!

Il parait que cette strophe a pour origine un fait arrivé, il y a plus d'un siècle. — Un jour, une ménagère, un peu myope, a pris de l'eau dans son puits et en a rempli sa baratte afin d'expurger le petit-lait. Ce n'est que le lendemain qu'elle s'est aperçue que l'eau venant du puits était remplie de têtards de crapauds.

Réf. Dusanus, Volkshumor

Die Breij-Fresser (Brei-Fresser) = les avaleurs de bouillie

Le goût pour les bouillies a été, il y a deux siècles, beaucoup plus répandu qu'il ne l'est aujourd'hui.

On la regardait partout comme régal et on la servait même à la Cour, chez les moines et dans tous les milieux de la population. Sa préparation était fort simple : de la farine, trempée dans du lait, assaisonnée avec du safran, du miel ou du sucre, du vin doux, etc.. Parfois, on y ajoutait de l'huile, de la graisse, des jaunes d'œufs et des bouts de viande.

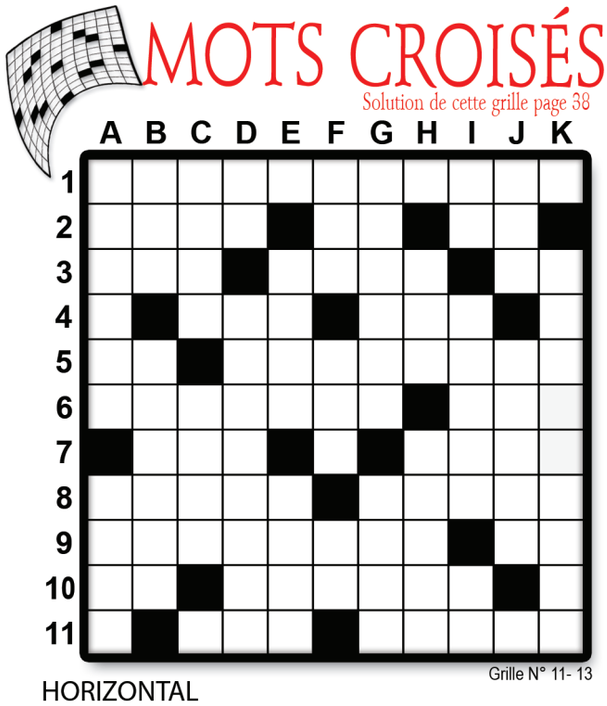
Certes, cette nourriture avait ses détracteurs qui tempêtaient contre ce « ragoût visqueux et grossier qui fait de la colle dans l'estomac des enfants et crée force obstructions dans leur ventre. »

Réf. Liste de M. Ch. B.

Gottschalk, Histoire de l'Alimentation, tome II[e], p. 114.

MOTS CROISÉS

Solution de cette grille page 38



Grille N° 11- 13

HORIZONTAL

1 - Se fait comprendre avec ou sans baguette
2 - Clos en cours - Trésor d'Iraq - Celui-là
3 - Préfixe non confiné - Homme d'état mexicain - Pas à d'autres
4 - Vingt-troisième hellène - Ultime -
5 - Rapport qui tourne rond - Caractérise un complexe d'identification
6 - A été au charbon pour l'Europe - Orienta
7 - Bien répondu - Sou sous Po
8 - Point de vue pas toujours obtus - Le bon élève ne se l'autorisa qu'à la récré...
9 - Travailleur en sous-sol - Devoir pas tout à fait excellent
10 - Indication de discipline - Celles du jury peuvent faire mention -
11 - Mathématicien consulté par Elisabeth 1ere - Fabuliste

VERTICAL

A - Spécialiste de la transmutation de l'eau - Ville du Lot-et-Garonne
B - Pas nous - Images pieuses
C - Ecrivain sénégalais - Un Victor
D - Le meilleur - Ternie
E - Carpe sautée - Dieu souffleur
F - Se dit pour la vie- Principe chinois d'unité - Jeu chinois
G - L'étudiant y use son fond de culotte - Mulet de mer
H - Où la scolarité est renforcée - L'or les provoquaient
I - Intelligence - En cours, risquais la colle ! - Cardinaux
J - Victoire napoléonienne - Bon de sortie pour rentrer
K - Auteur à bachotage

Autrefois



Château historique



Château de Varsberg



Vue panoramique

L'ABC



Son ambiance,
Sa cuisine.

Ouvert tous les jours sans interruption

''La tradition d'un accueil''

Place du Général de Gaulle - 57000 METZ

Tél : 03 87 66 67 11 - Fax : 03 87 38 04 31

Revue 11.indb 17 03/12/2013 15:12:32

Tradition

La marche de l'Exode



Tous les dix ans est organisée depuis 1989 — et ce par n'importe quel temps ! — la marche de l'Exode (la troisième édition eut lieu en 2009) afin de se souvenir de cet événement. Le 1er septembre 1939, les habitants du village, tout comme ceux situés dans la « zone rouge », en avant de la ligne Maginot, reçurent l'ordre d'évacuer avec comme tout bagage 30 kilogrammes. Les habitants purent retrouver leur foyer — souvent dévasté — près d'un an plus tard.

Cette tradition décennale propose aux marcheurs de relier dans la journée Ham-sous-Varsberg à Sorbey, village situé entre Metz et Pont-à-Mousson. Il s'agit de couvrir les 39 kilomètres sans s'arrêter, en passant par Varsberg, Bisten-en-Lorraine, Niedervisse, Narbéfontaine, Brouck, Varize, Courcelles-Chaussy, Maizeroy et Bazoncourt. Le chemin emprunte comme en 1939, les petites routes secondaires.

Frédéric Niedzielski

Né à Boulay le 6 septembre 1955
Mort à Metz le 23 octobre 2013



photo Florent Doncourt (c)

Après avoir passé sa jeunesse à Ham-sous-Varsberg, Frédéric Niedzielski était considéré comme l'un des meilleurs spécialistes français des questions internationales, d'après le journal ***Le Monde*** de mars 2011.

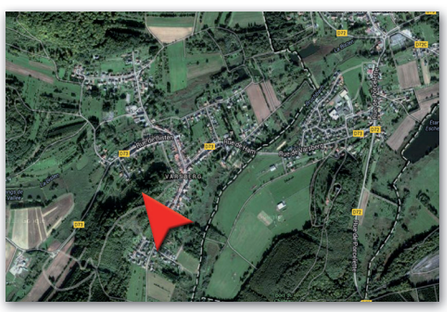
Diplomate en Europe centrale au lendemain de la chute du mur de Berlin, il a connu une carrière bien remplie. Ce haut fonctionnaire a notamment enseigné à l'Institut d'études politiques de Paris. Ancien directeur de cabinet de Jean-Marie Rausch à la mairie de Metz, à la Région Lorraine et au ministère du Commerce extérieur, directeur des services de nombreuses collectivités (dont Montpellier), Frédéric Niedzielski a publié plus d'une dizaine de livres faisant autorité en France et à l'étranger.

Après avoir fait paraitre son essai, ***Temps de Parole***, en avril 2012, il se consacrait à l'écriture d'un premier roman inspiré de son expérience en cabinet ministériel.

LES ENVIRONS

Nous vous proposons







La Bisten

Rivière franco-allemande, la Bisten est un cours d'eau dont la longueur est 26,3 kilomètres dont 4,3 en France. Elle prend sa source à Bisten-en-Lorraine puis traverse les communes de Varsberg, Ham-sous-Varsberg et Creutzwald, où le plan d'eau est créé en 1967 sur son lit.

Elle passe ensuite la frontière et arrose les localités allemandes de Bisten, Überherrn, Differten, Werbeln, Schaffhaausen et Wadgassen. La rivière donne donc son nom aux localités française de Bisten-en-Lorraine et allemande de Bisten en Sarre.

Ruines du premier château

Un premier château, qualifié de « Vieux château » en 1258, se trouvait sur une colline allongée dite « Geisberg », appelé aussi le « petit Wernesperg », dont il ne subsiste plus qu'une tour en ruine.

Ce « vieux Warsberg », situé sur l'actuel ban du village voisin de Varsberg, n'est pas relevé. Devenu un repaire de brigands, il est détruit sur ordre de l'évêque de Metz Conrad II Bayer de Boppard (mort en 1469), le sire de Warsberg ayant soutenu Antoine de Vaudémont contre René d'Anjou lors de la bataille de Bulgnéville (1431).

BISTEN-EN-LORRAINE 5 km
◊ *Son église de l'Immaculée Conception (1780)*

CREUTZWALD 5,5 km
◊ *Son église Sainte-Croix (1910)*

VARSBERG 2 km
◊ *Sa chapelle Notre-Dame de Bon-Secours (1870)*

COUME 6,5 km
◊ *Ses ouvrages de la ligne Maginot*

DIESEN 3,5 km
◊ *Son église Notre-Dame de la Paix (1959)*

Plus d'informations sur notre site
www.icareconcept.com

Revue 11.indb 18 03/12/2013 15:12:35



Saint Nicolas _____ 19
Les légendes _____ 20
Le 6 décembre _____ 20
Le père Fouettard _____ 21
L'avent _____ 21
La couronne de l'avent _____ 22
Le calendrier de l'avent _____ 22
Les marchés de Noël _____ 23
La naissance du père Noël _____ 23
Le 25 décembre _____ 24
L'origine du nom Noël _____ 25
La messe de minuit _____ 26
La crèche _____ 27
Le bûche de Noël _____ 28
Le houx _____ 28
Les couleurs de Noël _____ 29

SAINT NICOLAS

Saint Nicolas, saint patron et protecteur des petits enfants et de la Lorraine, est fêté tous les 6 décembre, surtout dans l'Est de la France et dans le Nord ainsi que dans de nombreux pays d'Europe. L'histoire dit que le personnage de Saint-Nicolas est inspiré de Nicolas de Myre, aussi appelé Nicolas de Bari.
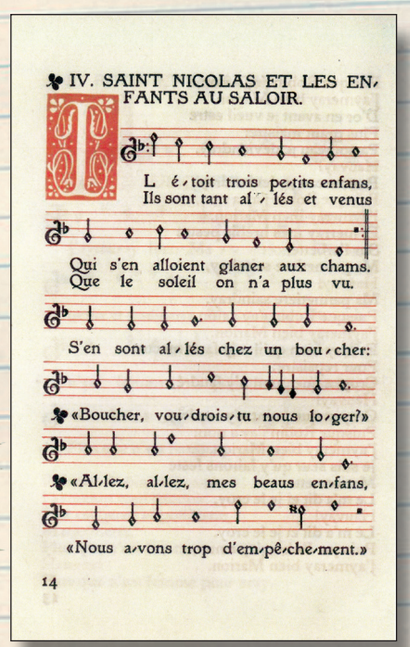
Nicolas de Myre ou Nicolas de Bari est né à Patara en 270 en Lycie (région historique située au sud de la Lydie en Asie Mineure, actuelle Turquie) et meurt en 345 à Myre. Il est évêque de cette ville. Il est renommé pour sa charité et sa foi combative. La tradition affirme qu'il a participé au premier concile de Nicée.



Saint Nicolas, évêque de Mire et patron des navigateurs. Imagerie populaire du XIXe siècle. (Bibliothèque nationale, Cabinet des Estampes.)

DES LÉGENDES

La légende de Saint-Nicolas la plus connue veut qu'il ait ressuscité trois petits enfants qui étaient venus demander l'hospitalité à un boucher. Celui-ci les accueillit et profita de leur sommeil pour les découper en morceaux et les mettre au saloir. Sept ans plus tard, saint Nicolas passant par là demande au boucher de lui servir ce petit salé vieux de sept ans. Terrorisé, le boucher prit la fuite et saint Nicolas fit revenir les enfants à la vie. Cette légende est à l'origine d'une célèbre chansonnette : « Ils étaient trois petits enfants qui s'en allaient glaner aux champs... »



IV. SAINT NICOLAS ET LES ENFANTS AU SALOIR.

L'étoit trois petits enfans,
Ils sont tant allés et venus
Qui s'en alloient glaner aux chams.
Que le soleil on n'a plus vu.
S'en sont allés chez un boucher:
«Boucher, voudrois-tu nous loger?»
«Allez, allez, mes beaus enfans,
«Nous avons trop d'empêchement.»

14



Le saloir dans lequel reposaient les 3 petits enfants. (Basilique de Saint-Nicolas-de-Port)

En Lorraine, saint Nicolas est aussi le protecteur des filles à marier et des prisonniers.

Deux épisodes de sa légende : l'un explique qu'il fournit secrètement une dot à trois sœurs dont le père trop pauvre ne pouvait les marier, l'autre rapporte qu'il exauça les prières du seigneur de Réchicourt, prisonnier en Terre sainte depuis des années, qui se retrouva miraculeusement libéré de ses chaînes sur le parvis de la basilique à Saint-Nicolas-de-Port.

LE 6 DÉCEMBRE

Cette date serait l'anniversaire de la mort de Nicolas de Myre.

La fête de saint Nicolas de Smyrne est une fête obligatoire pour toute la Lorraine : il est son saint patron. Saint-Nicolas est aussi saint patron et protecteur des petits enfants. Il est fêté, surtout dans l'Est de la France et dans le Nord ainsi que dans de nombreux pays d'Europe.

Le diocèse de Nancy possède la basilique Saint-Nicolas-de-Port qui abrite des reliques rapportées par le chevalier Aubert de Bari. Le diocèse de Metz compte 36 églises ou chapelles de ce patronyme.

LE PÈRE FOUETTARD

Lors de la distribution des cadeaux aux enfants, saint Nicolas est accompagné du père Fouettard.

Le père Fouettard (**Hans Trapp** en alsacien, **père La Pouque** en Normandie, **Rubelz** en Lorraine germanophone, **Hanscrouf** dans la région de Liège germanophone, **Houseker** au Luxembourg) fait partie du folklore de la Saint-Nicolas. C'est un personnage sinistre, qui accompagne Saint-Nicolas lors de sa sortie, le 6 décembre ou la veille au soir.

Dans la tradition alsacienne, le personnage d'Hans Trapp accompagne saint Nicolas et le *Christkindel* lors de la tournée du soir du 5 décembre. Hans Trapp joue le rôle du méchant, saint Nicolas est fidèle à son rôle de protecteur des enfants et le *Christkindel* est un personnage plein de bonté distribuant ses présents.



Selon une autre version, il serait né à Metz en 1552 pendant le siège de la ville par l'armée de Charles Quint. Pour donner du courage aux habitants assiégés, la corporation des tanneurs invente un personnage grotesque, armé d'un fouet, qui poursuit jouvencelles et damoiseaux. L'année suivante, Metz est libérée et le personnage au fouet est ressuscité. Sa caricature restera dans les esprits sous l'appellation de père Fouettard, un tanneur de fesses, accompagnateur de saint Nicolas, un distributeur de cadeaux.

L'AVENT

Les quatre semaines incluant les quatre dimanche précédant la veille de Noël correspondent à l'avent. Avent, du latin *adventus* qui signifie venue, arrivée. Pour les chrétiens, ce terme classique fut employé pour désigner la venue du Christ parmi les hommes. Depuis le pape Grégoire I^{er}, nommé aussi Grégoire le Grand, l'avent représente la période de la préparation de la venue du Christ. Elle commence avec le quatrième dimanche avant Noël et marque le début de l'année ecclésiastique.

L'indication la plus ancienne de l'avent est une ordonnance de saint Perpet, évêque de Tours au V^{e} siècle. Il ordonne qu'à partir de la fête de Saint-Martin jusqu'à Noël, on jeûne trois fois par semaine. C'est ce qui a fait nommer l'avent, le carême de Saint-Martin. Le concile de Mâcon en 581 adopta l'usage consacré à Tours, et bientôt toute la France observa ces trois jours de jeûne par semaine depuis la Saint-Martin jusqu'à Noël. Cette pratique du jeûne a disparu avec le temps.

LA COURONNE DE L'AVENT

La couronne est un ancien symbole aux significations multiples. Les couronnes rondes de l'avent évoquent le soleil et annoncent son retour.

La couronne de l'Avent a été inventée par un pasteur de Hambourg. Il avait recueilli des enfants très pauvres dans le *Rauhe Haus*, une vieille ferme pour s'occuper d'eux. Comme, pendant le temps de l'Avent, ils lui demandaient toujours quand Noël allait enfin arriver, il fabriqua en 1839 une couronne de bois, avec dix-neuf petits cierges rouges et quatre grands cierges blancs. Chaque matin, un petit cierge de plus était allumé et, à chaque dimanche d'Avent, un grand cierge. La coutume n'a retenu que les grands. Depuis 1860, l'année où est née officiellement la couronne de l'Avent, on utilise des branches de sapin ; depuis le début du XX^e^ siècle, elle est devenue en Allemagne une des traditions de Noël.



La roue fût remplacée par du sapin et les bougies réduites à quatre. Elles marquent les quatre dimanches qui précèdent Noël.

Pour les chrétiens, cette couronne est aussi le symbole du Christ-Roi, le houx rappelant la couronne d'épines posée sur la tête du Christ avant sa mise en croix. Noël sera là lorsque la dernière bougie sera allumée. Le plus souvent, les bougies sont rouges pour évoquer le feu et la lumière. Sur les couronnes d'inspiration suédoise, les bougies sont blanches, couleur de fête et de pureté. En Autriche, on les choisit violettes, car cette couleur est symbole de pénitence.

LE CALENDRIER DE L'AVENT

Cette forme de calendrier est originaire d'Allemagne. Au XIX^e^ siècle, certaines familles protestantes distribuaient des images pieuses chaque matin aux enfants, durant 24 jours, pour canaliser leur impatience avant Noël. En 1920 est commercialisé le premier calendrier de l'Avent avec des petites portes ou fenêtres à ouvrir. En 1958 apparaissent les premières surprises en chocolat.



Le calendrier a souvent la forme d'une planche cartonnée dans laquelle sont prédécoupées 24 fenêtres qu'on ouvre progressivement, une par jour. On peut alors y lire une phrase de l'Évangile ou y prendre ce qu'elle contient. Certains calendriers, plus proches de l'idée originelle, n'ont pas systématiquement

24 jours, mais un nombre de jours variant entre 22 et 28 selon le jour où tombe Noël (dont dépend la durée de l'Avent).

Actuellement, les calendriers de l'Avent prennent des formes diverses : guirlandes de cornets, de chaussettes ou de sachets, séries de boîtes, coffrets plats en forme de sapin, de maisonnette, etc.

En Allemagne les hôtels de ville se transforment souvent en calendrier de l'Avent géant, les fenêtres numérotées jouant le rôle des cases, découvrant peu à peu des scènes colorées ou des blasons.

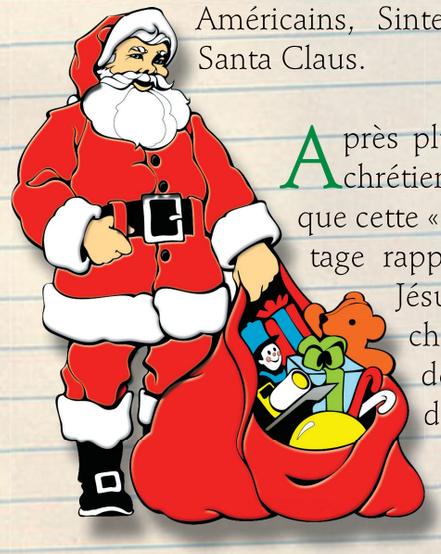
LES MARCHÉS DE NOËL

Autrefois partout en Europe, s'ouvraient le jour de la Saint-Martin, les dernières grandes foires de l'année. On y faisait commerce de cochonnailles, d'oies et de canards gras. C'est à la Saint-Martin qu'on tuait le cochon. On venait aussi tirer le vin nouveau des dernières vendanges et goûter la bière de Noël spécialement brassée à cette occasion. C'était aussi l'occasion de renouveler les baux de fermages et d'engager pour l'année les ouvriers agricoles. Fêter la Saint-Martin signifie faire bonne chère, c'est une fête d'abondance comme le Mardi gras. Ceci s'explique par le fait qu'après la saint Martin commençait le petit carême de Noël.



LA NAISSANCE DU PÈRE NOËL

Après la Réforme protestante survenue au XVI^e^ siècle, la fête de Saint-Nicolas fut abolie dans certains pays européens. Les Hollandais conservèrent cependant cette ancienne coutume catholique. Au début du XVII^e^ siècle, des Hollandais émigrent aux États-Unis et fondent une colonie appelée *Nieuw Amsterdam* (en néerlandais) qui, en 1664, devient New York. En quelques décennies, cette coutume néerlandaise de fêter la Saint-Nicolas se répand aux États-Unis. Pour les Américains, Sinter Klaas devint rapidement Santa Claus.



Après plusieurs décennies, la société chrétienne trouve plus approprié que cette « fête des enfants » soit davantage rapprochée de celle de l'enfant Jésus. Ainsi, dans les familles chrétiennes, saint Nicolas fait désormais sa tournée la nuit du 24 décembre.

En 1821, un pasteur américain, Clément Clarke Moore écrivit un conte de Noël pour ses enfants dans lequel un personnage sympathique apparaît, le père Noël, dans son traîneau tiré par huit rennes. Il le fit dodu, jovial et souriant. Il remplaça la mitre ds saint Nicolas par un bonnet, sa crosse par un sucre d'orge et le débarrassa du Père Fouettard. L'âne fut remplacé par huit rennes fringuants.



En 1823, l'événement qui contribua certainement le plus à l'unification de ces personnages fut sans aucun doute la publication du fameux poème de Clement Clarke Moore. Intitulé *A Visit From St. Nicholas*. En 1860, Thomas Nast, illustrateur et caricaturiste au journal new-yorkais *Harper's Illustrated Weekly*, revêt Santa Claus d'un costume rouge, garni de fourrure blanche et rehaussé d'un large ceinturon de cuir.

C'est en 1931 que le père Noël prit finalement une toute nouvelle allure dans une image publicitaire, diffusée par la compagnie Coca-Cola. Grâce au talent artistique de Haddon Sundblom, le père Noël avait désormais une stature humaine (le rendant ainsi plus convaincant et nettement plus accessible), un ventre rebondissant, une figurine sympathique, un air jovial. La longue robe rouge a été remplacée par un pantalon et une tunique. Ceci est plus marqué aux États-Unis, car en France, le père Noël a conservé une longue robe rouge.

Chaque région de France lui donna un nom différent : le père Noël est appelé **Chalande** en Savoie, **père Janvier** en Bourgogne et dans le Nivernais, **Olentzaro** dans le Pays basque ou encore **Barbassionné** en Normandie.

LE 25 DÉCEMBRE

Depuis très longtemps, le solstice d'hiver a fait l'objet d'une célébration, sous diverses formes selon les cultures. Mais le symbolisme est toujours le même : le solstice d'hiver marque bien la nuit la plus longue de l'année, mais c'est aussi le moment où les jours commencent à rallonger. Sous différentes interprétations, c'est la victoire de la lumière sur les ténèbres.

Chez les Romains, autour de la date du solstice d'hiver, se déroulaient les Saturnales, une période de réjouissance. Elles célébraient le règne de Saturne, dieu des semailles et de l'agriculture. Pendant la durée de ces fêtes, les tribunaux étaient fermés, ainsi que les écoles. On ne pouvait entreprendre aucune guerre ni exécuter un criminel et les esclaves bénéficiaient d'une liberté pleine et entière. Les maisons étaient décorées de feuillages et de branchages en l'honneur du dieu de l'agriculture.

Aux Saturnales succédait immédiatement la fête des Sigillaires (sceaux), ainsi appelée parce que sa

célébration consistait surtout dans l'envoi que se faisaient les Romains de présents, tels que cachets, anneaux, et autres petits objets de sculpture. Les enfants recevaient en cadeau des adultes de petits sceaux et autres babioles. Cette fête des Sigillaires donnait lieu à des festins pour lesquels les maisons étaient décorées de plantes vertes.

Mais le culte le plus pratiqué alors dans l'Empire romain est celui de Mithra. Ce culte, transporté hors de la Perse et agrémenté d'éléments étrangers, devint le noyau d'une religion connue sous le nom de mithriacisme. Or, le 25 décembre, on célébrait Mithra : c'était la fête du *Sol invictus*, correspondant à la naissance de ce jeune dieu solaire (*Dies Natalis Solis Invicti*, natalité du soleil invincible), qui surgissait d'un rocher ou d'une grotte sous la forme d'un enfant nouveau-né. Le choix du 25 décembre provenait sans doute du calcul du nouveau calendrier julien (imposé par Jules César) fixant le solstice d'hiver à cette date erronée. Le culte prend une telle ampleur qu'en 274, l'empereur Aurélien le déclare religion d'État.

Le christianisme commence alors à se répandre et se trouve en concurrence avec ces fêtes extistantes. Comment contrer ce culte qui menace le christianisme naissant ? Par la mise en œuvre d'un subtil syncrétisme pour assimiler la naissance du Christ au retour de l'astre solaire, au Sol invictus, en s'insérant ainsi dans une tradition déjà en existence.

En 354, le pape Liberius désigne officiellement le 25 décembre comme fête de la naissance du Christ. Auparavant, on



ignorait cette célébration, manifestement instituée pour contrer le culte de Mithra. Plusieurs dates avaient été avancées pour la naissance du Christ : le 6 janvier, le 28 mars, le 19 avril ou le 29 mai. Certaines sectes avaient choisi le 6 janvier, qui correspond aux épiphanies de Dionysos et d'Osiris — deux divinités de la végétation qui, comme le Christ, meurent et ressuscitent — et à la sortie du soleil dans la constellation de la Vierge, moment important pour les astrologues de l'Antiquité. Aux IIIe et IVe siècles, c'est le 6 janvier, qui voit **l'épiphanie**, c'est-à-dire la **manifestation** du Christ, date à laquelle l'Orient chrétien célèbre sa naissance.

L'ORIGINE DU NOM NOËL

Les origines du mot Noël sont diverses et controversées, comme souvent elles sont multiples et croisées. On retrouve ces origines latines en Italie (*Natale*), Portugal (*Natal*) et Espagne (*Natividad*).

Pour d'autres, les origines du mot Noël sont gauloises, le mot Noël viendrait de deux mots gaulois *noio* (nouveau) et *hel* (soleil). Cette origine fait référence au caractère

profane de la fête et notamment à la fête du solstice d'hiver fêtée par les Gaulois.

Comme toujours, les grandes fêtes religieuses chrétiennes et les fêtes païennes se superposent et s'entremêlent, il est donc difficile de retrouver les origines exactes du mot Noël.

Au Moyen Âge, *Noël ! Noël !* était le cri de joie poussé par le peuple à l'arrivée d'un heureux événement.

LA MESSE DE MINUIT

En fait, on célébrait trois messes cette nuit-là. La première, à minuit, rendait hommage à la génération éternelle de Jésus. La deuxième soulignait son incarnation et la troisième « sa naissance dans le cœur des hommes ».



Selon les pays et les traditions, les messes de Noël n'ont pas la même place dans l'ordonnancement de la fête, en début de soirée, tard dans la nuit, le 25 au matin. L'essentiel est de s'y rendre en famille. Ce jour-là, les églises sont pleines, elles vibrent de chants magnifiques, embaument d'encens et resplendissent de la lumière des cierges.

Dans beaucoup de régions de France le soir de Noël, on reprend l'histoire de la naissance de Jesus en chantant, en mimant les Évangiles et en mettant en scène des crèches vivantes.

Malheur à ceux qui se déplacent et de ce fait n'assistent pas à la messe. On raconte que plusieurs familles se sont égarées dans la nuit noire du 24 décembre et pourtant le cocher expérimenté connaissait bien la route. Le carrosse ainsi que tous les passagers ont été engloutis dans les marécages. Par la suite, leurs fantômes rôdaient chaque veille de Noël.

Pour ceux qui assistent à la messe, il vaut mieux rester assis, car si l'on sort de l'église au moment de la consécration, on voit les morts faire procession dans le village. En effet, des choses très étranges arrivent pendant que sonne minuit : à ce moment les animaux parlent le langage des hommes, les abeilles s'agitent dans leur ruche, les arbres fruitiers se couvrent de fleurs, qui disparaissent aussitôt au 12e coup de minuit.

LA CRÈCHE

Selon l'évangile de saint Luc, l'endroit où Jésus a été déposé à sa naissance est désigné par le mot « mangeoire », qui se dit *scripia* en latin, d'où est issu le mot « crèche ». Maintenant, le mot crèche désigne l'étable toute entière.

Dès le IIIe siècle, les chrétiens vénèrent une crèche dans une grotte de Bethléem, supposée être le véritable lieu de naissance de Jésus. C'est François d'Assise qui crée en 1223 une des premières crèches vivantes, dans son église de Greccio, en Italie. Les personnages sont joués par les gens du village et les animaux sont réels. Cette crèche vivante donne naissance à une tradition qui s'est perpétuée, mais les acteurs ont été remplacés par des personnages en bois, en cire, en carton pâte, en faïence et même en verre. La crèche, telle que nous la connaissons aujourd'hui, fait son apparition dans les églises au XVIe siècle. Les crèches apparaissent dans les familles à Naples, au XVIIIe siècle, dans les demeures aristocratiques. Elles reproduisent la vie quotidienne de la ville.

En France, pendant la Révolution, les représentations publiques sont interdites. La crèche de Noël entre dans les maisons. C'est à cette époque que nait la crèche provençale s'inspirant de la vie locale. Les artisans évoquent des personnages typiques de la région, du village ou des défunts de la famille. Ont ensuite été rajoutés les santons (petits saints en provençal) qui représentent des petits métiers connus : le meunier, le rémouleur, la lavandière, etc.

On place généralement l'enfant Jésus au centre de la scène, encadré par Marie et Joseph. Ils sont accompagnés de l'âne, ayant transporté Marie enceinte et du bœuf qui, selon la tradition, aurait réchauffé le nouveau-né de son souffle. On place également autour de la crèche des bergers avec leurs agneaux, puisque c'est à eux que la nouvelle de la naissance du Christ a été annoncée en premier.

Il est d'usage d'installer la crèche de Noël soit le premier dimanche de l'Avent, soit pour la saint Nicolas (le 6 décembre), soit le dernier dimanche avant Noël. La crèche reste dans les maisons jusqu'au 2 février, date de la présentation de Jésus au Temple. La coutume veut aussi que l'on dépose l'enfant Jésus dans la crèche dans la nuit du 24 au 25 décembre, après les douze coups de minuit.



Il est fréquent de placer une étoile au sommet de la crèche en référence à l'étoile qui a guidé les Rois mages jusqu'à l'Enfant Jésus. Certaines personnes placent les Rois mages dans la crèche le jour de l'Epiphanie (le 6 janvier) et d'autres les approchent chaque jour un peu plus de la crèche.

LA BÛCHE DE NOËL

La bûche de Noël réunissait autrefois tous les habitants de la maison, tous les hôtes du logis, parents et domestiques, autour du foyer familial. La bénédiction de la bûche avec les cérémonies traditionnelles dont elle se parait n'était que la bénédiction du feu, au moment où les rigueurs de la saison le rendent plus utile que jamais : cet usage existait surtout dans les pays du Nord. C'était la fête du feu, le *Licht* des anciens Germains, le *Yule Log*, le feu d'Yule des forêts druidiques, auquel les premiers chrétiens ont substitué cette fête de sainte Luce (évidemment, Lucie vient du latin *lux*, *lucis*, lumière) dont le nom, inscrit le 13 décembre au calendrier, rappelle encore la lumière.

Il est tout naturel qu'on mette en honneur, au vingt-cinq décembre, au cœur de l'hiver, le morceau de bois sec et résineux qui promet de chauds rayonnements aux membres raidis sous la bise. Mais, souvent, cette coutume était un impôt en nature, payé au seigneur par son vassal. À la Noël, on apportait du bois ; à Pâques, des œufs ou des agneaux ; à l'Assomption, du blé ; à la Toussaint, du vin ou de l'huile.



Partout, même dans les plus humbles chaumières, on veillait autour de larges foyers où flambait la souche de hêtre ou de chêne, avec ses bosses et ses creux, avec ses lierres et ses mousses. La porte restait grande ouverte aux pauvres gens qui venaient demander un gîte pour la nuit. On leur versait en abondance le vin, la bière ou le cidre, suivant les contrées, et une place leur était accordée à la table de famille. On attendait ainsi la Messe de minuit.

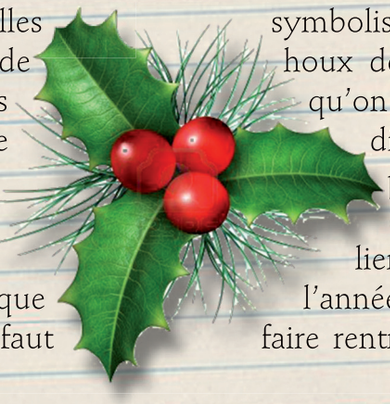
LE HOUX

Le houx doit ses lettres de noblesse aux services rendus à la Sainte Famille. Afin d'échapper à la colère d'Hérode était prêt à faire massacrer tous les enfants mâles de moins de deux ans, pour être sûr d'en éliminer un seul, Jésus. Marie, Joseph et leur enfant furent contraints de fuir en Égypte. Des miracles ont jalonné leur chemin. Sous une escorte de lions, de loups et de léopards, la famille put avancer sans danger.

Pour les nourrir et les désaltérer le palmier se baissa leur offrant ses fruits et de ses racines jaillit une source.

Lorsque les soldats d'Hérode s'approchèrent dangereusement, le houx, à son tour, a étendu ses branches pour cacher la famille.

En reconnaissance, Marie le bénit en disant que le houx resterait toujours vert, un symbole d'immortalité. Une légende raconte que la croix était en bois de houx, parce que parmi tous les arbres, seul le houx se laissa sacrifier. Les piquants le long des feuilles symbolisant la Passion et la couronne de houx de l'avent et ses quatre bougies qu'on allume une à une les quatre dimanches de décembre, en préparation de l'avènement du Christ, nous rappellent les liens entre Noël et Pâques. Pour que l'année à venir soit profitable, il faut faire rentrer du houx à la maison à Noël.



LES COULEURS DE NOËL

Les couleurs traditionnelles de Noël sont bien sûr le rouge, couleur de chaleur et de lumière, et le vert, couleur des feuillages, de l'espérance, mariés à l'or du soleil.

Quelle que soit la couleur choisie pour décorer la maison et la table de Noël, il est important de choisir un thème pour sa décoration.



Ce soir-là, on privilégie les belles matières : le cristal, les brocarts, les organdis, le tulle, la soie, le taffetas, mais vous pouvez opter également pour des tissus rustiques et des matières naturelles : lin, toile blanche, épis de blé.





Plus de 70 activités !

Amnéville LES THERMES

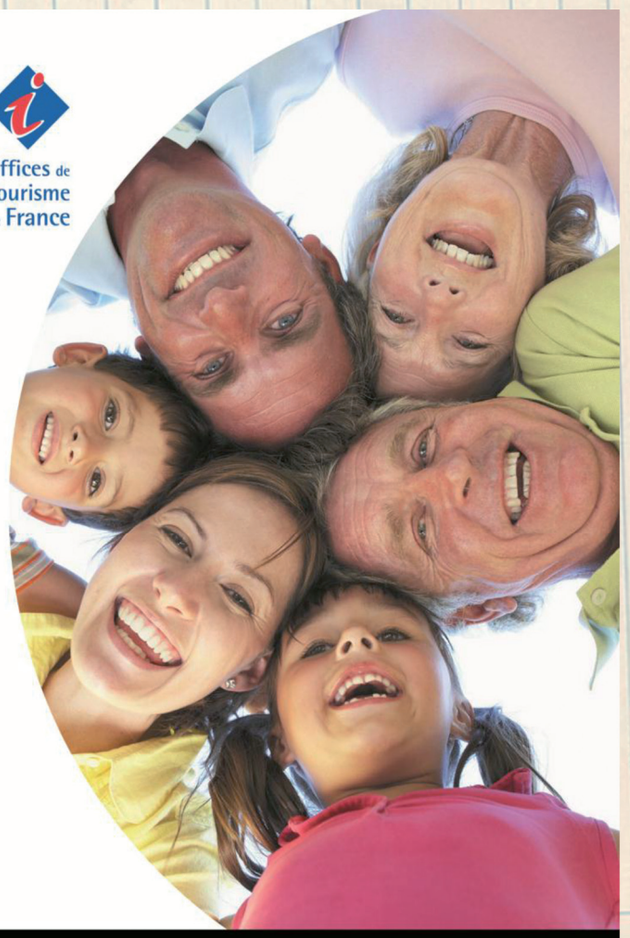
Passionnément...

Offices de Tourisme de France

Plus de 5 millions de visiteurs par an...

ET VOUS, VOUS VENEZ QUAND ?

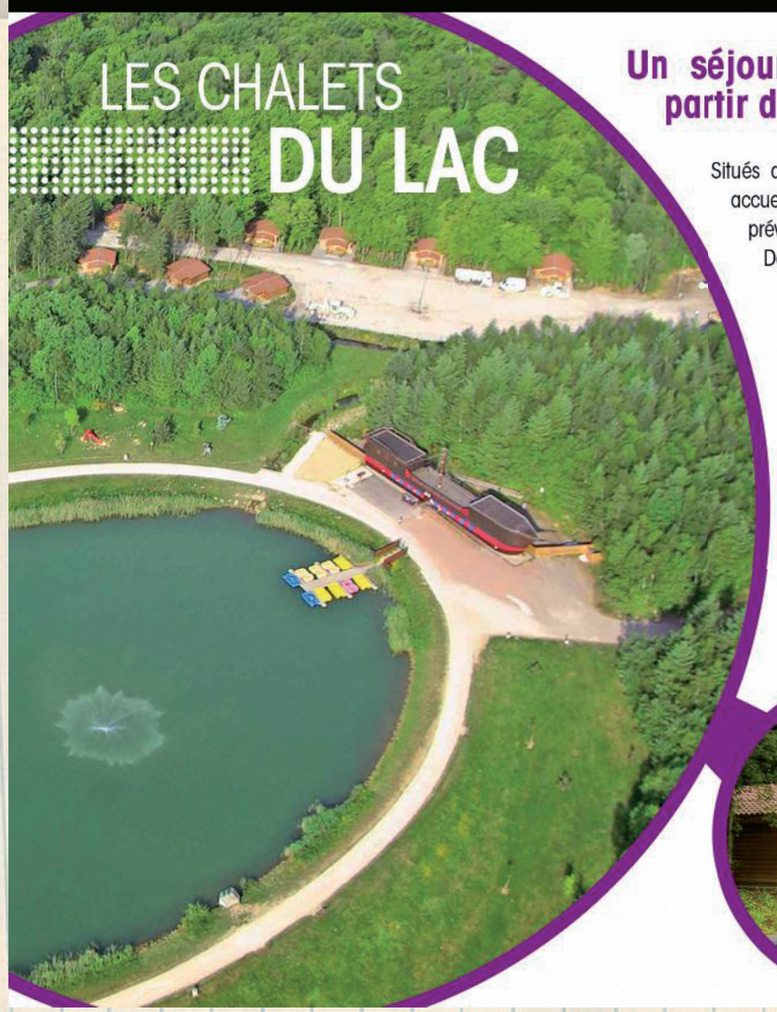




© WELLCOM Création

Tél : 03 87 70 10 40 • www.amneville.com • facebook.com/amnevillelesthermes • Centre Thermal et Touristique Docteur Jean KIFFER - 57360 Amnéville-les-Thermes

LES CHALETS DU LAC



Un séjour reposant, dépaysant, et enivrant à partir de 68€ par jour et par chalet.

Situés au cœur de la forêt, à proximité du Lac d'agrément, **15 chalets** vous accueillent pour la semaine ou le week-end. D'une surface de 35m², ils sont prévus pour 4 personnes et sont accessibles en voiture, avec un parking privatif. Deux chalets sont équipés pour les personnes à mobilités réduites.

Meublés et ,équipés, votre séjour se déroule sous les meilleurs auspices. **Amoureux de la nature et du calme, vous serez comblés.**

Envie de lumière, de vie, de musique… pas de problème ! A quelques minutes de là, vous êtes à **Las Vegas** avec le **Seven Casino**…

Envie de déjeuner sur la terrasse couverte ? Sortons nos tables et chaises ! (Possibilité de location de barbecue...)



▶ Tarifs *(Ménage et charges comp*

- **Week-end - 2 nuits : 169 €** *(du vendredi 15h au dimanche 16h)*
- **4 nuits : 295 €** *(du lundi 15h au vendredi 10h)*
- **La semaine - 7 nuits : 472 €** *(vancances zone A B C, sinon 401,20*

- Chalets 4 personnes (linge de maison et de toilette non inclus)
- Locations possibles toute l'année à partir de 2 nuits



Les dictons de Noël

De nombreux dictons lient le temps de Noël et celui de Pâques, exprimant un système de vase communicant météorologique. Le plus célèbre...

- Noël au balcon, Pâques au tison.
- À Noël les moucherons, à Pâques les glaçons.
- Neige en novembre, Noël en décembre.
- Blanc Noël, vertes Pâques, vert Noël, blanches Pâques.
- Noël grelottant, Pâques éclatant.
- Noël gelé, moissons grainées.
- À Noël froid dur, annonce les épis les plus sûrs.
- Givre à Noël, cent écus dans votre escarcelle.
- Noël neigeux, été merveilleux.
- Noël vint un lundi, et tout se perdit.
- Quand Noël tombe un mardi, pain et vin de toute part.
- Noël le jeudi, c'est la famine, mais s'il tombe un vendredi, le blé roule sous la cendre.
- Si le jour de Noël se trouve être un dimanche, les ennuis de l'hiver viendront en avalanche.

Les superstitions de Noël

De nombreuses superstitions sont liées au temps de Noël. Elles expriment la peur du noir qui engendre des événements terribles. En même temps, comme pour se rassurer, on accorde à Noël, des pouvoirs de chance.

Les enfants sont bordés dans leur lit depuis des heures et même les plus curieux, ceux qui voulaient voir le père Noël pour de vrai, se sont assoupis. Et c'est tant mieux, car dehors rôdent des esprits bien étranges.

Des croyances venant des fêtes païennes nous



L'histoire de la Ligne Maginot
en bande dessinée

4 versions

L'association Moselle River 1944 s'attache depuis 2004 à honorer les combattants qui ont libéré l'Alsace et la Lorraine en 1944. L'idée d'écrire l'histoire de la Ligne Maginot a naturellement germé dans l'esprit des adhérents. Le but est de rétablir la vérité historique dans le cadre du devoir de mémoire. La bande dessinée représente le médium idéal pour s'adresser à un large public. Marc HALTER qui a écrit le scénario et les textes ainsi que Brian B. CHIN qui a réalisé les dessins sont les chevilles ouvrières de cet ouvrage qui est aujourd'hui disponible en 3 langues.



Marc HALTER
Scénario et textes

Brian B.CHIN
Dessins



Commande : www.moselleriver.org

Cette bande dessinée est aussi disponible dans les librairies d'Alsace et de Lorraine ainsi que sur le site de vente en ligne de amazon.fr



Edition
Distribution
Moselle River
PRODUCTION

Association Moselle River 1944 – F. 57940 Moselle River ® sarl – F. 57100

Revue 11.indb 1 03/12/2013 15:13:31



A l'occasion des Fêtes de Noël,

La Porte des Mondes

est heureuse de vous offrir ***10 %*** *de remise sur toutes les prestations de 1h**

Shiatsu, Californien, Hawaïen Lomi Lomi, 4 Mains, Pierres Chaudes, Reiki, Suédois...

Offrez des instants de bonheur et de douceur.

Et pour celles et ceux qui hésitent, pensez aux Packs Découvertes...

Quelle que soit l'occasion, n'hésitez pas à offrir ou à vous offrir des instants de douceur et de détente...

Pensez aux Bons Cadeaux,

Devenez des Gourmets du Bien-être !

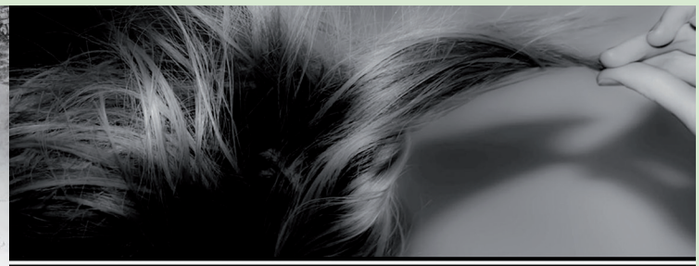
Suivez toute notre actualité (Ateliers, Conférences, Cours) sur:

www.porte-des-mondes.net

18, rue Alfred Krieger
57070 Saint-Julien-Lès-Metz
09 83 06 45 94 - 06 68 14 36 86

contact@porte-des-mondes.com

* Offre valable jusqu'au 31.12.2013.
Non cumulable avec les forfaits et/ou d'autres offres.



INSPIRATION

SALON DE COIFFURE

STYLISTE & COLORISTE

16, rue Taison
57000 METZ

03 87 76 42 78



LANGUES TRADUCTIONS Genniges

TRADUCTEUR ECRIVAIN PUBLIC

Travaux de traduction ou relecture de tous documents écrits

anglais / français

Documents relatifs :

au tourisme, aux loisirs, à l'événementiel, à la culture, à l'environnement, au commerce, à l'agroalimentaire, aux affaires

Prestations d' Ecrivain Public

rédaction / révision / réécriture / retranscription / mise en forme de tous types de documents en langue française.

courriers administratifs, privés, professionnels, C.V., lettres de motivation, récits de vie, biographies, discours, hommages, textes de présentation, dossiers, rapports, mémoires, synthèses, résumés, pages Web, dépliants...

✉ **Genniges Vivien, 10, rue du Château 57940 Volstroff**
☎ **06 73 14 36 13 et 06 74 52 22 31**
@ **genniges.langues-traductions@hotmail.fr**
siret 797 941 531 00015 - dispensé immatriculation RCS et RM

LIBRAIRIE BIBLIQUE CERTITUDE

Un grand choix d'articles d'inspiration chrétienne à offrir ou à s'offrir !



Des livres à vivre...

15 rue Lafayette - **57000 METZ**
Tél : 09 50 30 30 03
metz@certitude.fr - www.certitude.fr

révèlent que la nuit de Noël est la nuit de tous les dangers comme de toutes les chances.
Le père Noël n'a qu'à bien se tenir, car il n'est pas le seul à circuler dans le ciel, la nuit du 24 décembre. Ce soir-là, sorcières et démons surgissent du néant.
Les fantômes, par contre, redoutent cette date et préfèrent disparaître, mais par précaution, on laisse les portes ouvertes à minuit pour permettre aux mauvais esprits de s'en aller.
Trouver un noisetier, il y pousse un rameau d'or. Si l'on parvient à le couper entre les 12 coups de minuit, la richesse est assurée à tout jamais. Mais il faut faire attention, car si on n'a pas le temps de scier la branche, on rejoint les morts.
Durant cette période spéciale entre toutes, l'or est partout. Dans les cimetières par exemple. Si l'on creuse à minuit un trou, on trouvera une fortune en or.
Les menhirs de Carnac en Bretagne se mettent à tourner trois fois sur eux-mêmes avant d'aller se baigner dans l'océan. Un malin bien renseigné sur les trésors enfouis sous ces pierres attend que l'une de celles-ci se déplace pour descendre dans le trou. Étourdi par le scintillement des pièces d'or, s'il s'attarde trop, le menhir rafraîchi reprend sa place, écrasant l'homme et son trésor.
Un enfant né le jour de Noël est voué à un avenir prometteur. Il sera sauvé de la noyade et de la pendaison. Il jouira toute sa vie de la chance et du bonheur.

Le rite du cadeau

La tradition du cadeau a beaucoup évolué avec les époques. Il suffit de voir l'étonnement des grands-parents devant l'amoncellement des paquets sous le sapin et d'entendre « De notre temps… »Il est vrai qu'ils ont connu une époque où les cadeaux s'offraient en nombre très limité. Pourtant, la tradition du cadeau est très ancienne. On en trouve des témoignages jusqu'au XVe siècle.

Pour les enfants, et pour eux seuls, les cadeaux se faisaient à la Saint-Nicolas. Cela dura jusqu'à la Réforme. Pour les adultes, l'habitude

SARREBOURG
LE PARCOURS
CHAGALL
Les vitraux Marc Chagall
Au cœur de la Ville, des vitraux grandioses et une tapisserie de Marc Chagall célèbrent le thème de la Paix
Chapelle des Cordeliers
Musée du Pays de Sarrebourg


Informations pratiques :
Place des Cordeliers 57400 Sarrebourg
Site internet : www.sarrebourg.fr
Horaires :
Tous les jours de 10h à 12h et de 14h à 18h sauf le mardi et le dimanche matin.
Audio-guides en français, allemand et anglais.
Visites guidées sur réservation pour les groupes auprès du Musée du Pays de Sarrebourg.
Contact : Tél : 03 87 08 08 68 ; Fax : 03 87 08 08 77
E.mail : secret.musee.sarrebourg@wanadoo.fr
Accueil du public scolaire.
Contact : Service d'animation culturelle, tél : 03 87 08 08 70
E.mail : com.musee.sarrebourg@wanadoo.fr
Liberté • Égalité • Fraternité RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Département Moselle Conseil Général
Ville de Sarrebourg
Marc Chagall, vitrail «La Paix», 1976 (détail)
Vitraux Marc Chagall, «Buissons et oiseau», 1977, «Buissons», 1978 © Adagp, Paris 2012
Photo : © Alain de la Fuente- Ville de Sarrebourg
Conception - réalisation : Ville de Sarrebourg 2012

au de Metz...

TRIANGLE IMPÉRIAL METZ

www.triangle-imperial.fr

avec le concours des élèves du lycée Alain Fournier

organise la 5ème

Marche aux FLAMBEAUX

pour les enfants de 2 à 10 ans

Le samedi 21 décembre à 17 h

Départ Église Ste Thérèse

Au profit des Chiens Guides - Woippy

2 € l'inscription

Renseignements et inscriptions sur :

www.triangle-imperial.fr

Par mesure de sécurité, chaque enfant devra être accompagné d'un adulte tout au long de la manifestation



Venez écouter nos contes et légendes avec Saint-Nicolas

Mercredi 18 décembre et Dimanche 22 décembre à 14 h 30 et à 16 h

Samedi 21 décembre à 14 h 30 avant la marche aux flambeaux

était prise de se faire des cadeaux la veille de Noël. Sous l'influence des protestants, le rôle de Saint-Nicolas s'est réduit, les marchés de Saint-Nicolas sont remplacés par les marchés de Noël. De ce fait, les adultes et les enfants se retrouvent tous le 24 décembre pour la distribution des cadeaux.

Au XVI^e^ siècle, les cadeaux sont principalement de la nourriture et plus précisément des fruits. Le pain d'épice fait partie des cadeaux, même destinés aux adultes. De plus, ces présents servaient de décoration sur le sapin de Noël. Dans certaines familles, on offrait également de vêtements et même de l'argent. Bien entendu, les disparités sociales et les faibles revenus des familles rurales, vivant quasiment en autarcie, ne permettaient pas toujours de donner un grand éclat à la cérémonie des cadeaux.

Les villages comptaient nombre de sabotiers, charrons, tonneliers et autres menuisiers, bref, nombre d'artisans habitués à travailler le bois. Ils profitaient de l'hiver et de la baisse d'activité pour confectionner des ustensiles divers et objets utilitaires. C'est l'origine des jouets en bois qui font leur apparition dans les cadeaux de Noël au XVII^e^ siècle. Le travail du bois allait de la réalisation de têtes pour des poupées en chiffons à la fabrication d'un attelage complet de bœufs ou de chevaux tirant une charette à ridelles.

Jusqu'à la révolution, les cadeaux de Noël étaient un rite obligatoire. Même dans les corporations, le patron devait faire un cadeau aux compagnons à la mesure de la satisfaction que le travail de l'employé avait donnée à son employeur.

Le jouet évolue avec les progrès techniques : train mécanique puis électrique entre les guerres, automobile à ressort puis à télécommande, poupée qui parle et maintenant, jouets informatisés. On assiste, depuis les années 1950, à la multiplication du nombre de cadeaux offerts à chaque enfant.

Revue 11.indb 4 03/12/2013 15:13:36

Porcelette





Le nom du village rappelle celui de son fondateur évêque de Toul et abbé commendataire de l'abbaye bénédictine de Saint-Avold, Monseigneur Jean des Porcelets de Maillane (1581-1624).

Le terrain sur lequel est fondé le village de Porcelette appartient aux domaines fonciers de l'abbaye de Saint-Avold dont l'abbé autorise le défrichement pour les promoteurs notables de Boucheporn et Saint-Avold, contre certaines redevances. Ainsi est créé en 1611 sur le domaine royal de chasse de l'évêque de Metz un village d'une trentaine de maisons, au lieu-dit Krienwald (Crewald). En 1621, on compte déjà 55 chefs de famille, bourgeois, laboureurs, propriétaires et journaliers.

La guerre de Trente Ans (1618-1648) décime la localité. Ce n'est qu'à la fin du xviie siècle que la paix s'installe d'une façon durable dans la région et que le repeuplement et la réorganisation foncière se rétablissent.

Durant la Révolution, la commune fait partie du district de Sarrelouis qui prend le nom de Sarrelibre. Elle dépend tour à tour du canton de Bérus (1790), de Bisten en Sarre (1795), de Sarrelouis (1802) puis de Bouzonville (1815). En 1829, elle est rattachée au canton de Saint-Avold, avec Diesen comme annexe de 1811 à 1954.

Après l'annexion de l'Alsace-Lorraine, les mouvements migratoires s'accélèrent vers les colonies et vers la région parisienne.

Depuis 1950, l'expansion des Houillères du bassin de Lorraine, puis la création de la plate-forme chimique à Carling, ont apporté la prospérité et dynamisé l'urbanisation par la création de plusieurs lotissements jusqu'à une période récente.

À voir

Chapelle Notre Dame



À l'emplacement de la chapelle Notre-Dame se trouvait un édifice datant au moins du début du XVIIIe siècle et sans doute contemporain du renouveau du village à cette époque.

La chapelle est dite ruinée en 1751. En 1826, elle est reconstruite au même endroit.

Elle est très restaurée durant l'Annexion, en 1884. Située 68 à 82 rue de Saint-Avold, l'édifice actuel est construit en grès, en moellons et en pierre de taille. Il est couvert d'un toit en ardoise à longs pans avec croupe.

Église Sainte-Croix



L'église paroissiale de la Croix Glorieuse est construite de 1885 à 1887 dans le style néogothique, à trois vaisseaux, selon les plans de l'architecte Conrad Wahn, architecte municipal de Metz durant l'Annexion.

Cet édifice de type église-halle est érigé à l'emplacement d'un premier édifice datant de 1622, bien que consolidé et agrandi en 1746 et 1857. La tour clocher subsiste, elle a été consolidée et agrandie durant le XVIIIe siècle. L'église est couverte d'une voûte d'ogives et d'un toit à longs pans, avec croupe et flèche polygonale.

Croix de chemin



Porcelette possède une croix de chemin avec un Christ en croix, au lieu-dit *Neugelande auf der Hohe*. Elle date de 1740. Située à proximité de la R.D. 26, elle est érigée au carrefour d'anciens chemins, en un lieu alors appelé Glockenberg et réputé pour être le lieu des supplices au service du pouvoir judiciaire sous l'Ancien Régime. Les croix de chemin se sont développées depuis le Moyen Âge et sont destinées à christianiser un lieu. Ici, elle rappelle autant l'acte de foi de la communauté qu'un souvenir douloureux de la justice humaine.

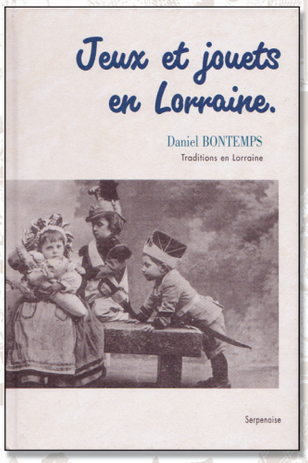
Plus d'informations sur notre site
www.icareconcept.com

Revue 11.indb 31 03/12/2013 15:13:42

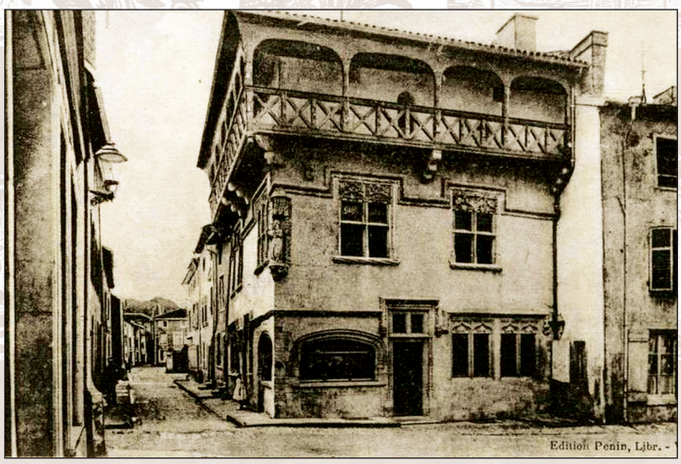
JEU-CONCOURS

GAGNEZ LE LIVRE

Jeux et jouets en Lorraine



Pour gagner, reconnaissez le lieu représenté sur la carte postale ci-dessous



Tirage au sort des 7 gagnants

Envoyez votre réponse
avant le 17 fvrier 2014

cachet de la poste faisant foi,
avec vos coordonnées complètes à
ICARE Concept
8, rue Taison
57000 Metz

Blason



De gueules à la crosse d'or et à l'épée d'argent garnie d'or posées en sautoir, surmontées d'une lampe de mineur d'argent, allumée du champ, un sanglier de sable brochant sur le tout.

La crosse rappelle la fondation du village par Jean des Porcelets de Maillane, évêque de Toul et abbé de Saint-Avold ; l'épée, empruntée aux armes du chapitre cathédral de Metz, rappelle l'appartenance à ce diocèse. La lampe de mineur évoque l'extraction de la houille. Enfin le sanglier est un symbole parlant.

Surnoms

Die Dare = les guêpes, les dards



Pour ce terme en dialecte régional, il y a deux explications : ***dare***, dérivé du mot français ***dard*** signifierait guêpe, ce qui se traduirait par : habitants méchants ou vindicatifs. Une autre explication de ce sobriquet est celle de niais ou dépourvu de raisonnement.

Réf. Liste de M. C. B.

Grandeur et décadence de la Maison des Porcelets

C'est la plus ancienne Maison de la province d'Arles qui remonte à 1028. Guillaume Porcelet sauva en 1191 le roi d'Angleterre Richard Coeur-de-Lion pendant la 3e croisade en Terre sainte.

Un autre, Guillaume de Porcelet, capitaine de Calatafimi en Sicile, fut épargné lors des Vêpres siciliennes le lundi de Pâques 1282 à Palermo, parce qu'il s'était toujours montré juste et bienveillant à l'égard de ses vassaux.

En mai 1647, la terre de Maillane près de Marseille fut érigée en marquisat par lettres patentes de Louis XIV.

Au début du XVIIe siècle, nous trouvons trois membres de cette illustre famille en Lorraine : André des Porcelets, seigneur de Valhey, Jean des Porcelets de Maillane, grand sculpteur à Nancy. — Jean des Porcelets de Maillane, évêque de Toul et abbé commendataire de Saint-Avold, le fondateur du village de Porcelette.

La famille s'éteint au XIXe siècle.

Réf. Micheli Amui, Raconto popolare del Vespro siciliano. — Roma 1882
Chercheurs et Curieux, 1963, 1964 et 1965

Autrefois



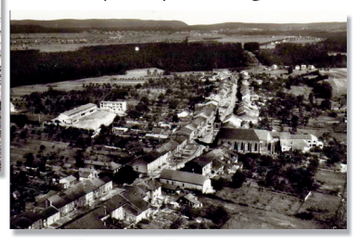
Bas du village



Rue principale et église



La grotte



Rues de Boucheporn et de Diesen vers 1960

Revue 11.indb 32 03/12/2013 15:13:48

Tradition



Le maire seigneurial de Porcelette

Le maire ou mayeur de la communauté est nommé par l'abbé ou son représentant, au cours des plaids annaux. Son mandat est d'un an seulement, mais il est renouvelable. Le maire est généralement choisi parmi les grands propriétaires, si bien que la charge devient pratiquement le monopole des familles Wagner ou Chérier, Muller, Rouy et Grandidier. Le maire a un rôle de juge. Avec les gens de justice, il juge les délits champêtres, après avoir reçu le rapport des bangardes et des experts pour l'estimation des dommages. Il tient le rôle des troupeaux. Il est aussi le receveur de l'abbé et doit lui faire parvenir le montant des amendes, des cens et des redevances. On le voit aussi surveiller les abornements dont il doit signer les procès-verbaux. Il présente les requêtes au nom de la communauté. Somme toute, il est l'intermédiaire entre le seigneur et la communauté. Membre de cette communauté et appelé à rentrer dans le rang, il se solidarise volontiers avec les habitants face au seigneur.

Jean des Porcelets de Maillane

Né vers 1581 au village de Valhey près de Lunéville

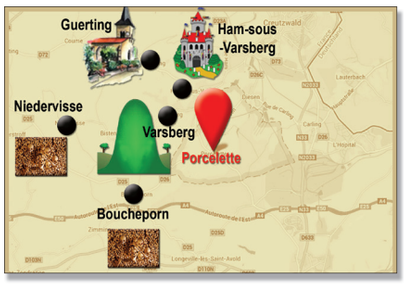
Mort le 14 septembre 1624 à Nancy.



Jean des Porcelets de Maillane est issu d'une famille de vieille noblesse provençale implantée en Lorraine au XVI[e] siècle par son père, et à la famille ducale par sa mère. Son père occupe de nombreuses fonctions dans les Trois-Évêchés et les duchés : il est bailli de l'évêché de Metz (1591) et maréchal de Barrois (1603), il porte le sceptre aux obsèques de Charles III et est nommé maréchal de Lorraine en 1609 par Henri II. Il étudie le latin et les humanités à Pont-à-Mousson, puis à Ingolstadt pour y apprendre la philosophie puis revient à Pont-à-Mousson pour s'y parfaire en droit et en théologie. Il est licencié en droit et en théologie en 1604. Membre de la curie romaine, il devient abbé de Saint-Mansuy de Toul, qu'il rattache à la Congrégation de Saint-Vanne en 1610, et de l'abbaye bénédictine de Saint-Avold. En 1611, il fonde le village de Porcelette. Un calvaire de 1624, situé dans le bas-côté droit de l'abbatiale Saint-Nabor de Saint-Avold, porte une croix appelée la Croix des Porcellets.

Nous vous proposons

LES ENVIRONS







BOUCHEPORN 3,5 km
◊ *Son ossuaire classé (1846)*

HAM-SOUS-VARSBERG 3,5 km
◊ *Son château (XV[e]-XIX[e] siècle)*

VARSBERG 3,5 km
◊ *Sa colline du Geisberg et sa Madone*

GUERTING 5,5 km
◊ *Son église Saint-Jacques (1842-1843)*

NIEDERVISSE 9 km
◊ *Son ossuaire classé (XV[e]-XVI[e] siècle)*

Le moulin

Existant depuis au moins le XIX[e] siècle, le moulin de Porcelette est situé sur le ruisseau de l'étang de Diesen (ou étang de Porcelette), sur le ban communal de Porcelette.

Ce ruisseau traverse Diesen puis Creutzwald pour se jeter dans la Bisten, affluent de la Sarre. Sous l'ancien Régime, les habitants étaient obligés de recourir exclusivement à certains services seigneuriaux, dont le plus connu est la banalité du moulin. D'après la charte de 1611, les habitants de Porcelette étaient assujettis à la banalité du moulin de Dizain (Diesen).

Puits Vernejoul

Débuté en 1954, le puits de Vernejoul est opérationnel en 1959, mais la conjoncture économique de l'époque le maintient à l'arrêt. Il sert cependant de puits d'aération pendant de longues années. Transformés en centre aéré dans les années 1960, les bâtiments accueillent pour la journée, les enfants du personnel des HBL, des villages et cités du Bassin Houiller. Démonté et reconstruit entre 1980 et 1985, il sert de puits principal de remontée du charbon, pour l'unité d'exploitation de la Houve. Ces installations ont fonctionné jusqu'en 2004, fin de l'exploitation minière.

Plus d'informations sur notre site
www.icareconcept.com

Revue 11.indb 33 03/12/2013 15:13:53

Meisenthal



Le site de Meisenthal est occupé depuis la Préhistoire. De nombreux sites druidiques ont été retrouvés sur le ban communal. Le menhir du Breitenstein, dont on ignore toujours l'origine, est emblématique de ces croyances.

Sur le territoire de Meisenthal sont implantées des bornes en pierre, dressées en 1608 pour marquer la nouvelle frontière entre le duché de Lorraine et le comté de Hanau, à la suite d'un compromis signé en 1601 par le duc de Lorraine et le duc de Deux-Ponts pour marquer le tracé de la délimitation du comté de Bitche, connu par un texte datant de 1170.

Ces bornes portent pour inscriptions : « Lotrin, 1608 » sur une face, « Hanaw, 1608 » sur l'autre, avec les armoiries de Lorraine et celles de Hanau.

Né au début du XVII[e] siècle de l'abandon, faute de combustible, de la verrerie de Soucht, le village est mentionné en 1704 avec sa verrerie, sous la forme Meisenbach, le ruisseau des Mésanges, puis en 1711 sous sa forme actuelle, Meisenthal, la vallée des mésanges. On trouve plusieurs formes au cours des siècles : *Maizendhall* (1751), *Meysenthal* (1771), *Meisendhal* (1793 et carte de Cassini), *Meysenthal* (1801).

Le village aurait été précédé par une première verrerie appelée Glasthal, installée au XVI[e] siècle et disparue au siècle suivant. L'activité de la verrerie cesse en 1969.

Situé au cœur de l'ancien site verrier de Meisenthal, la halle verrière est un lieu de création et de diffusion culturelle pluridisciplinaire (arts-plastiques, musiques actuelles et théâtre). La réhabilitation de la Halle a eu lieu en 2005, le bâtiment est aujourd'hui apte à recevoir un public de 3 000 personnes.

À voir

Ancienne verrerie



Au lendemain de l'extinction de la verrerie de Soucht en 1700, un groupe de verriers obtient en 1702 l'autorisation du duc Léopold I[er] de Lorraine de venir s'installer sur le site voisin de Meinsenthal. Les premiers verriers sont les frères Jean Martin, Jean Nicolas et Étienne Walter, Martin Stenger et Sébastien Burgun, venus tous cinq de Soucht.

Reconstruits tout au long des XIX[e] et XIX[e] siècles, les bâtiments de la verrerie occupent le cœur du village. Derrière les maisons particulières, l'ancien bâtiment administratif est occupé par le musée du verre depuis 1979.

Église de la nativité



Depuis 1766, les paroissiens demandaient l'agrandissement de l'église pour contenir une population en fort accroissement en lien avec le développement de la verrerie. Filiale de la paroisse de Soucht jusqu'en 1826, l'église est reconstruite en 1811, cette date est portée sur la clef de l'arc triomphal. Agrandi en 1871, l'édifice reçoit un nouveau transept ainsi qu'une tour-clocher.

Un calvaire, élevé à proximité, montre un squelette portant un sablier et une faux rappelle que la mort est intimement liée à la résurrection mais que la destinée de chacun dépend de sa vie sur la terre.

Le moulin



Le moulin à eau, dit de Neumühle (soit le « nouveau moulin »), est construit en 1740 aux frais de Hans Martin Walter et de son épouse Anna Stenger de Meisenthal, fondateurs de la verrerie, sur la rivière Eichel, née dans les Vosges du Nord et seule rivière à couler vers l'Ouest.

Cette date est portée par la clef de la porte piétonne. Moulin à farine, il a conservé ses meules à grains. Le moulin est inscrit à l'Inventaire topographique de la région Lorraine. L'étang de Neumühle est connu par les amateurs de pêche...

→ Plus d'informations sur notre site www.icareconcept.com

Revue 11.indb 34 03/12/2013 15:14:05

Blason

De gueules au gobelet de verre au naturel, chaussé d'hermines.

Le nom de Meisenthal, considéré comme une déformation de Mäusenthal, on a symbolisé ce nom par les hermines, et le mot Thal (vallée) par la forme en V. Le gobelet et la couleur rouge rappellent l'industrie de la verrerie.

Surnom



Die Kuhböck' = les boucs de vaches (les bœufs)

C'est une allusion aux attelages de bœufs utilisés dans ce village de montagnes et aussi un terme de moquerie de la part des populations de la région agricole, où on attelle des chevaux.

Réf. Liste de M. L. O.

Die Kuhböck' = les boucs de vaches (les bœufs)

On dit que cet appellatif populaire était autrefois : *Büchlade* (*Bauchladen*) = éventaire en bois ou en osier, porté par une courroie qu'on tenait contre le ventre. Beaucoup de pauvres gens, réduits au colportage, s'en seraient servi pour offrir leurs marchandises (des produits de verrerie, des jouets ou des sucreries) aux kermesses des environs.

Ce mot aurait été altéré, il y a cent ans, dit-on, en *Büchlappe* (*Bauchlappen*). C'est le fanon ou la peau plus ou moins graisseuse qui pend sous la gorge de certains ruminants, par exemple du boeuf. C'est une chair de peu de valeur qui convenait à beaucoup de villageois, obligés de vivre chichement.

Réf. Liste de M. N. K.

Écart : Schieresthal
Die Arraber = les Arabes

Ce surnom s'applique aux anciennes générations de bûcherons qui s'établirent au début du XVIII[e] siècle à cet endroit. Ils venaient principalement de la Suisse alémanique et se firent remarquer par la raucité de leur voix et leur teint basané, ressemblant, de ce fait, à des Nord-Africains.

Réf. Liste de M. N. K.

Autrefois



La cristallerie



Meisenthal



La colonne et la maison Forestière



Centre du village



Revue 11.indb 35 03/12/2013 15:14:09

Légende

Les boules de Noël



Il est une légende qui se raconte dans les Vosges du Nord... En 1858, la nature fut avare. La grande sécheresse priva la région de fruits et le sapin de Noël n'eut donc parure qui vaille. À cette époque, on décorait l'arbre de Noël avec des pommes de pin, des noix, des pommes, des noisettes... Un souffleur de verre inspiré tenta de compenser cette injustice en soufflant quelques boules en verre. Il déclencha à lui seul une tradition qui traversa les cultures, le monde, l'humanité.

Connue pour la production de verre bombé (verre optique et de protection d'instruments de mesure), la verrerie de Goetzenbruck (en activité de 1721 à 2005), village voisin de Meisenthal, produisit également des boules décoratives réfléchissantes dès 1858. La verrerie soufflait puis argentait des boules. Elles trouvèrent des applications parfois étonnantes dans l'architecture, l'ornement intérieur ou encore les panneaux publicitaires.

Johann Hans Martin Walter

Né à Soucht le 20 octobre 1681
Mort à Meisenthal en 1727



Marié le 20 octobre 1704 avec Anna Stenger, Johann Hans Martin Walter est considéré comme le fondateur de la verrerie de Meisenthal. Le 29 juillet 1711, avec E. Oberhauser, il construit le moulin de Soucht dit *Eidenheimermühle* et la scierie attenante, avec un petit jardin joint. Il obtient par Jean-Georges Poncet le privilège d'établir une verrerie, porté aux lettres de permission du 21 janvier 1721, du 6 septembre 1721, fait à Bitche.

Le 8 juillet 1730, il acense la permission de construire un moulin avec ses dépendances sur l'emplacement d'un vieux moulin près de la verrerie au lieu dit Glasenberg.En 1739, il demande l'autorisation de construire un autre moulin à un quart de lieue du sien avec un petit étang, car son usine « par défaut d'eau... chôme la plus grande partie de l'année de manière que le suppliant est souvent dans l'obligation d'aller moudre ses grains ailleurs... »

LES ENVIRONS



Dreipeterstein

Connu en français sous le nom de *Pierre des trois Pierre*, ce site est constitué de blocs gréseux comportant des écus du duc de Lorraine, du comte de Hanau et peut-être du duc de Nassau. Si l'on ignore leur origine, une légende relate une chasse mémorable effectuée au Moyen Âge par ces seigneurs, courant le cerf et forçant toute autre espèce de gibier. À l'heure de se restaurer, chacun s'arrêta à la limite de ses États pour manger. Ces trois pierres leur servirent de table et comme chacun se trouvait sur son territoire, ils purent ainsi tout à loisir manger et deviser sans sortir de leur domaine. Les écussons portés sur les pierres attesteraient la limite de leurs territoires.



Colonne monumentale

Élevée à l'époque napoléonienne, la « colonne de Meisenthal » est une borne frontière marquant la limite entre la Lorraine et l'Alsace, au « *carrefour de la colonne* », sur la route départementale 37. Elle succède aux bornes datant de 1608, limitant le comté de Hanau et duché de Lorraine.

Partiellement détruite en décembre 1944, au début de la libération du Bitcherland. La base de ce monument pourrait constituer un réemploi d'une colonne antique, d'origine gallo-romaine.

Un abri a été aménagé à proximité.

Nous vous proposons



SOUCHT 1,7 km
◊ *Son circuit des Rochers*

MONTBRONN 9,5 km
◊ *Son église Saint-Georges (1893-1896)*

RAHLING 15 km
◊ *Son château (XIVe-XVIIe siècle)*

LEMBERG 6,5 km
◊ *Ses grottes*

GOETZENBRUCK 3,5 km
◊ *Sa verrerie (1721)*

Plus d'informations sur notre site
www.icareconcept.com

Revue 11.indb 36 03/12/2013 15:14:14

Bidestroff

Bidestroff a connu une forte occupation antique. Des vestiges d'une villa-gallo-romaine et de deux fermes gauloises ont été retrouvés sur le ban communal. Le nom du village apparaît au XII[e] siècle. En 1121, on trouve la version *Buderstorf*, qui évolue en *Benderstorff* en 1266, *Huwestorff* en 1476, *Budersdorff* en 1559, *Buderstroff* en 1591 et enfin *Biderstroff* en 1623.

Bidestrof (« *villa de Buderstorf* ») est évoqué dans une charte par laquelle Étienne, évêque de Metz, confirme, en 1121, les biens de l'abbaye de Longeville, près de Saint-Avold.

En septembre 1262, Henri Jean de Sarrewerden donne à Jean de Warnesperg, la cinquième partie en la « cour de *Buderstorff* ».

Au mois de janvier 1266, Eyme, comte de Linange, avoue tenir en fief et hommage du duc de Lorraine ce qu'il a au château de Morsperg (Marimont), la moitié de la cour de Bidestroff. Le village est alors siège d'une seigneurie dans le comté de Marimont dépendant du duché de Lorraine,

Le 11 mai 1571, Claude de La Ruelle donne ses « reversales » au duc de Lorraine, à cause de l'échange fait avec lui par ce dernier du quart de *Buderstroff*. Il obtient, moyennant une redevance, la permission de dresser, sur un petit ruisseau qui coule entre les bans de *Ruttingen* et de Bidestroff, une « *ventellerie* » (ouvrage en bois) à un moulin qu'il avait fait ériger.

Le fief de Bidestroff dépend sous l'Ancien Régime de la châtellenie de Dieuze, au sein du bailliage d'Allemagne. Il est érigé en baronnie en 1722. Le village a souffert des combats de la Première Guerre mondiale.

Le village compte deux écarts : le Moulin et la Providence.





À voir

Château



Construit en 1569 par le seigneur François de Theuilly, le château de Bidestroff est acheté par Antoine Schneider, membre du Conseil général de la Meurthe à la Révolution. Le château, de forme rectangulaire, comprend quatre tours d'angle rondes. Malheureusement non ouvert aux visites, le château reste un bel élément pour agrémenter une balade dans ces belles campagnes des alentours de Dieuze. Les façades et les toitures du château ainsi que le pigeonnier sont à l'inscription par arrêté du 6 juillet 1990.

Église Saint-Michel



Le village compte une église dès avant 1121. En effet, la mention « Villa de Buderstorff cum ecclesia » atteste un lieu de culte dépendant de l'abbaye de Longeville-lès-Saint-Avold. Érigée en succursale en 1802, l'église Saint-Michel 1879, endommagée en 1914, refaite en 1920.

Monument 1914-1918



Ce mémorial est érigé en mémoire de la 29[e] division et des 1204 Français tombés lors des terribles journées des 19 et 20 août 1914, qui reposaient jusqu'alors dans le cimetière organisé au lieu-dit le Pâquis, en bordure de la route de Bidestroff à Seinbach. En 1935, sous l'impulsion du curé de la paroisse, l'abbé Friang (ancien combattant) et du maire, M. Bourcy, un comité se réunit pour jeter les bases de la création d'un mémorial à Bidestroff. Une association d'anciens combattants toulonnais collecta les fonds nécessaires à son édification.

Plus d'informations sur notre site
www.icareconcept.com

Revue 11.indb 37 03/12/2013 15:14:20



EAT COOL - 61, route de Metz - 57300 HAGONDANGE
TÉL : 03 87 58 88 35

Chaussons
Pointes
Vêtements
Accessoires

DOM'n DANSE
SPORTSWEAR FITNESS DANSE

2 bis rue Antoine - 57000 Metz - Tél. 03 87 38 09 69 - domndanse@sfr.fr

MOTS CROISÉS

Solution de la grille en page 17

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K
1	P	E	D	A	G	O	G	I	Q	U	E
2	H	U	I	S	■	U	R	■	I	L	■
3	E	X	O	■	D	I	A	Z	■	M	A
4	L	■	P	S	I	■	D	E	R	■	N
5	P	I	■	O	E	D	I	P	I	E	N
6	S	C	H	U	M	A	N	■	A	X	A
7	■	O	U	I	■	O	■	R	I	E	L
8	A	N	G	L	E	■	M	U	S	A	I
9	G	E	O	L	O	G	U	E	■	T	S
10	E	S	■	E	L	O	G	E	S	■	T
11	N	■	D	E	E	■	E	S	O	P	E

Grille N° 10 - 13

Blason



D'azur à trois festons d'or.

Armes des Philibert, anciens seigneurs.

Surnoms



les calas =
les godiches,
les geais

Ce terme dérivé du nom de Nicolas est le sobriquet ethnique des Lorrains; son sens est devenu péjoratif et, au figuré, il s'applique à des personnes balourdes et naives.

Ref. liste de M. E. B.
Zéliqzon, dictionnaire page 101.

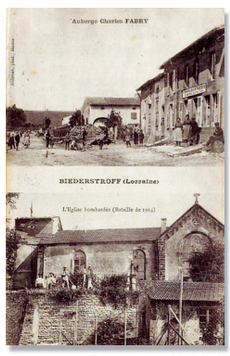
Autrefois



Les combats de Bidestroff
(19-20 août 1914)



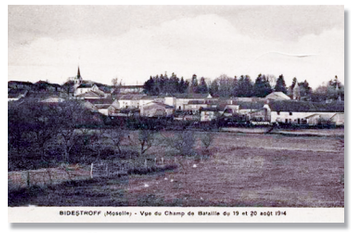
Inauguration du monument



Auberge Charles FABRY
Église bombardée



Les combats de Bidestroff
(19-20 août 1914)



Champ de bataille
des 19 et 20 août 1914

Revue 11.indb 38 03/12/2013 15:14:25

Anecdote

Le champ de bataille de Bidestroff (19 août 1914)



Caché derrière une colline en pente douce sans arbres, Bidestroff est situé à droite de la grande route de Dieuze vers Bénestroff. La bataille y a fait rage. De là-haut, on jouit d'un magnifique panorama de tout le terrain, le centre de la bataille du 20 août 1914. En tout, ce sont 1300 hommes qui ont été enterrés à Bidestroff.

Au cours de la bataille et même pendant les bombardements des jours précédents, les villageois avaient trouvé refuge dans les caves. Personne n'a été tué dans le village, cependant de Domnon qui est proche et qui compte parmi les villages les plus éprouvés, huit personnes ont été tuées.

Quatorze jours après la bataille, dans Bidestroff, un Français a encore été capturé par le maire, l'instituteur et le garde champêtre. Il s'était caché dans le fenil et s'était nourri tout le temps avec des prunes et des betteraves. Le pauvre diable était plus mort que vif. Quand on l'a tiré de sa cachette, il espérait sur le retour des Français.

Eugène Schneider

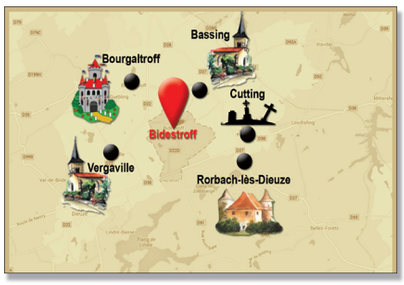


Né à Bidestroff le 29 mars 1805
Mort à Paris le 27 novembre 1875

Fils d'Antoine Schneider (1759-1828), notaire royal et conseiller général de la Moselle, et d'Anne-Catherine Durand, mais très vite orphelin, cousin germain du général Virgile Schneider, Eugène Schneider commence modestement, d'abord dans une maison de commerce de Reims, puis dans la banque Sellière. Il se distingue par son sens des affaires et devient, à vingt et un ans, directeur des forges de Bazeilles. Il suit également des cours au Conservatoire des arts et métiers.

Lorsque son frère Adolphe est nommé directeur gérant du Creusot (1833), Eugène Schneider, lui, est adjoint comme cogérant sous la raison sociale Schneider et C^ie^ en 1836. Seul directeur du Creusot depuis la mort de son frère Adolphe en 1845, il acquiert bientôt une haute situation dans l'industrie et devient ministre de l'Agriculture et du Commerce en 1851. Réélu député de 1846 à 1869, ses ouvriers, par allusion sans doute à son visage haut en couleur, l'appellent « le grand rouge ».

Nous vous proposons



BOURGALTROFF 4 km
◊ *Son château ruiné*

VERGAVILLE 4,5 km
◊ *Son église Saint-Pierre (XV^e^-XVIII^e^ siècle)*

RORBACH-LÈS-DIEUZE 8 km
◊ *Ses maisons anciennes à colombage*

CUTTING 8 km
◊ *Son cimetière militaire 1914/1918*

BASSING 6 km
◊ *Son église Saint-Maurice (1762)*

LES ENVIRONS





Canal des Salines

Le canal des Salines de l'Est ou canal des Salines royales de Dieuze n'est plus qu'un embryon d'une voie d'eau prévue pour dynamiser l'économie lorraine au début du XIX^e^ siècle. Il constitue un bief de partage alimenté par un étang vers Loudrefing, lui-même alimenté par une rigole flottable de 49 km tirée depuis la Sarre à l'amont de Sarrebourg.

Ce canal avait pour objectif de relier Dieuze à La Sarre, pour permettre aux salines de s'approvisionner en charbon de La Sarre française à moindre coût, et offrir un débouché à la production de sel.

Le Wolfert

Le Wolfert et sa ferme ont été le théâtre de la bataille de Morhange le 19 août 1914. La 29^e^ division française, qui a enlevé Vergaville, subit cruellement le feu de l'artillerie allemande postée en lisière des bois de Monacker. À 14 heures, le commandant du 15^e^ corps adresse la note suivante à l'état-major de la 2^e^ armée : « Bidestroff est battu d'une façon méthodique et terrible par l'artillerie ennemie. Impossible de se maintenir et de déboucher du front Bidestroff-Wolfert si on ne fait pas taire l'artillerie ennemie qui tire et paraît en position entre Domnon et Bassing. »

Plus d'informations sur notre site
www.icareconcept.com

Revue 11.indb 39 03/12/2013 15:14:28

Henridorff



Henridorff est fondé par lettre patente du 15 mai 1614, quelques années avant la guerre de Trente Ans (1618-1648), suite à une supplique de différents particuliers (14 ou 24 suivant les sources) catholiques expulsés du territoire du prince palatin, le duc Henri II de Lorraine leur concède pour cause de religion une terre à essarter (le bois de Schwangen) pour s'y établir et exercer librement leur foi. Henry-Dorff est donc le village de Henri.

La guerre de Trente Ans, surtout après 1632 avec le passage des troupes suédoises et françaises en Lorraine, est une véritable catastrophe pour la région : guerre, famine, peste ont vidé la contrée de ses habitants et les rares survivants ont dû se cacher dans les forêts. Dans les années 1670, le village ne compte encore que 20 ménages.

Les soldats français de Richelieu occupent l'Alsace qui est rattachée à la France en 1648 et le traité des Pyrénées en 1659 donne droit à la France d'utiliser une route militaire à travers la Lorraine pour se rendre en Alsace dans les garnisons sur le Rhin. Ceci deviendra effectif en 1661 et le village – compris dans le périmètre de cette Route Royale ou Route de France (de Metz à Phalsbourg, en passant par Héming et Sarrebourg) – appartient directement à Sa Majesté ; la prise de possession effective a lieu le 23 octobre 1661. De nombreux colons viennent alors de Suisse, de Savoie, de Picardie, etc.

Dans les années 1842 à 1853, les vallées du Teigelbach et de la Zorn sont profondément bouleversées par la construction du canal de la Marne au Rhin et du chemin de fer Paris-Strasbourg.

À voir

Calvaire



Henridorff possède de nombreux calvaires, dont une dizaine élevés sur le ban communal entre 1813 et 1856. Au XVIIIe siècle, aux deux extrémités du village-rue, à 600 mètres d'intervalle, sont érigées deux croix tournées vers l'église, l'une en 1744, l'autre en 1768. Elles évoquent la gloire de Dieu et le salut des âmes du Purgatoire. L'inscription de la Croix Evereng est en français, langue des fondateurs du village, la seconde, la Croix Untereng en allemand, la langue de ceux qui ont repeuplé le village après la guerre de Trente Ans.

Les usoirs



Henridorff est un parfait exemple du village-rue, typiquement lorrain : les maisons sont alignées et ordonnées de part et d'autre de la rue principale du village.

Ces maisons jointives imposaient des usoirs très larges, 17 mètres, donnant tout son charme à la localité et qui sont heureusement conservés. Les usoirs sont des larges bandes de terrain sur lesquelles, devant chaque maison, on rangeait dans un désordre pittoresque, voiture, charrue et autres instruments et où s'ébattait les volailles de la basse-cour.

L'église Sainte-Croix



Une première église est construite en bois au début du XVIIe siècle. En 1629, sa cloche rassemble la population. Devenue trop petite et trop vétuste, elle est remplacée en 1775 par un deuxième édifice en pierres de taille à une nef. Elle-même devenue trop vétuste, elle est endommagée en 1856 par un orage, puis par un incendie en 1882. L'église est reconstruite en 1884 et dotée d'un mobilier « allemand » comme le chemin de croix ou les quatorze baies de vitraux. Des fresques sont peintes par l'abbé Jaeg (1924-1946).

→ Plus d'informations sur notre site www.icareconcept.com

Revue 11.indb 40 03/12/2013 15:14:41

Blason

D'azur au mont de gueules de six coupeaux, sommé d'une croix de Lorraine d'or issant d'une couronne du même.

Rappel du duc Henri II de Lorraine (couronne ducale et croix de Lorraine), du patronage de la paroisse (Sainte-Croix), et du site (grès rouge des Vosges).

Surnom



Die Kuckucke = les coucous

La situation du village, presqu'en bordure de la région forestière, où le coucou est très fréquent, explique l'attribution de ce nom aux gens du lieu.

Il y a aussi un autre fait, sur lequel le Cahier de Doléances de Henridorff du 29 mars 1789 insiste particulièrement; ce sont le libertinage, la corruption des mœurs et les mariages mal assortis qui sont à l'origine des malheurs qui s'abattent sur le village. Il parait donc que le nom de cet oiseau insectivore fut appliqué au sens figuré pour portraire ou rappeler certaines situations peu louables.

Réf. Dusanus, Volkshumor
Cahier de Doléances de Henridorff (A.S.H.A.L. 1923)

Die Kihschingere (Kuhschinder) = les bourreaux de vaches

Les laboureurs de ce lieu emploient des vaches et bœufs comme animaux de trait. Selon la coutume régionale, on les attelle deux à deux à un joug; c'est une solide pièce de bois qu'on fixe horizontalement sur la tête de ces bêtes, les contraignant ainsi à une certaine immobilité.

Celles qui portent un harnais, comme les chevaux, ont plus facile de chasser les insectes qui les assaillent en été, tandis que celles chargées d'un joug, doivent subir cette incommodité sans pouvoir beaucoup y réagir.

Ce mode d'attelage, critiqué par beaucoup d'amis de bêtes, a rapporté à leurs usagers le surnom de *Schinger* (Schinder) ou bourreaux.

Réf. Follmann, Wörterbuch, p. 318

Autrefois



Les Carrières



Vue de la Steig et de l'école des jeunes



Revue 11.indb 41 03/12/2013 15:14:44

Légende

La sorcière de Henridorff



Dénommée *Vöglere*, la « sorcière » de Henridorff était appelée ainsi à cause de son nom de jeune fille, Fegely. Cette brave femme, veuve de son état, exerçait le métier de colportrice pour subsister. À ce titre, en allant de porte en porte, de village en village, elle devait détenir pas mal de secrets de familles et aussi connaître les plantes aux vertus guérissantes.

Les garnements, en la voyant, imitaient toutes sortes de cris d'oiseaux et en particulier celui de *Zitt isch do* pour exaspérer la vieille femme devenue acariâtre : elle les poursuivait pour les attraper et les rosser. D'où cette mauvaise réputation qui s'attachait à sa personne et la crainte qu'elle inspirait aux adultes et aux jeunes.

La Vöglere habitait une chambre arrière au premier étage de la maison n° 109 où il régnait un désordre indescriptible d'objets et de marchandises et aux murs, partout, séchaient des bouquets de simples.

Julien Freund



Né à Henridorff le 8 janvier 1921
Mort à Strasbourg le 10 septembre 1993

Instituteur à 17 ans, résistant dès juin 1940, Julien Freund est un philosophe, sociologue et politologue, auteur d'une œuvre riche et variée portant tout à la fois sur le droit, la politique, l'économie, la religion, l'épistémologie des sciences sociales, la polémologie, la pédagogie ou l'esthétique. Marqué avant la guerre par une conception idéaliste de la politique, Freund a perdu ses illusions durant ses années de Résistance et pendant son engagement politique et syndical qui a suivi la Libération en Moselle.

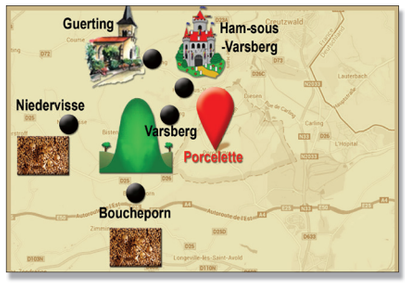
Ce sont les déceptions causées par les réalités de la pratique politique qui l'ont amené à étudier ce qu'est réellement la politique, c'est-à-dire à découvrir ce qui se cache derrière le voile hypocrite de certaines conceptions moralisantes. C'est de cette volonté de rechercher et décrire la véritable nature du politique, au-delà des contingences historiques et idéologiques, qu'est né *L'essence du politique*, son opus magnum publié en 1965.

LES ENVIRONS

Nous vous proposons







Canal de la Marne au Rhin

Construit de 1837 à 1853, le canal de la Marne au Rhin relie Vitry-le-François à Strasbourg. Son tracé passe à Henridorff à proximité de la trouée de Saverne qui lui permet de franchir les Vosges. L'échelle d'écluses d'Arzviller-Henridorff avec ses 19 biefs, dont 16 sur le ban de Henridorff, a toujours constitué un goulot d'étranglement pour la navigation. Elle a été remplacée dans les années 1960 par un nouveau canal et l'ouvrage du Plan incliné de Saint-Louis-Arzviller (élévateur de bateaux), bordé par une piste cyclable, « l'eurovelo 5 », à partir de Arzviller.

La grotte de Lourdes

Henridorff dispose d'une grotte de Lourdes depuis 1947. Elle a été construite suite à un vœu des plusieurs personnes, réfugiées autour de l'abbé Greiner au cours d'un bombardement, d'honorer la Vierge Marie à la fin des hostilités si elle épargnait le village et ses habitants. Suite au décès du curé, son successeur, l'abbé Stenger, apprenant ce souhait le prend à son compte et le réalise fin septembre 1947.

Une plaque commémorative des enfants de Henridorff tombés au champ d'honneur est située à proximité de la grotte.

SAINT-LOUIS 7 km
◊ *Son plan incliné (1969)*

GARREBOURG 7,2 km
◊ *Son église Saint-Coloman (1731)*

HULTEHOUSE 8 km
◊ *Son château ruiné*

LUTZELBOURG 7 km
◊ *Son château (XII^e siècle)*

ARZVILLER 7 km
◊ *Son église Saint-Michel (XVIII^e siècle)*

Plus d'informations sur notre site
www.icareconcept.com

Revue 11.indb 42 03/12/2013 15:14:49

Recettes du terroir



Panna Cotta « à la mosellane »

Les ingrédients



Temps de préparation : 20 minutes
Temps de cuisson : 20 minutes

Ingrédients (pour 4 personnes)

- 1 litre de crème,
- 150 grammes de sucre,
- 70 grammes d'arôme d'amande,
- 1 gousse de vanille,
- 4 feuilles de gélatine.

Le mot du Chef

Notre appréciation : très bon rapport qualité-prix ; qualité des vins, même au verre



La recette

Dans une casserole, mettre la crème, le sucre, l'arôme d'amande et la gousse de vanille coupée dans le sens de la longueur.

Porter le tout à ébullition.

Dans de l'eau froide, mettre les feuilles de gélatine. Une fois ramollies, les ajouter au mélange précédant.

Pour finir, dresser dans des petites vérines transparentes puis mettre au réfrigérateur minimum 6 heures.

Recette proposée par



Jordan MERTENS

Restaurant Little Grill
116 rue de Pont-à-Mousson
57950 Montigny-lès-Metz
Tél. : 03 87 50 43 07

La flore d'ici

Chicorée sauvage



NOMS COMMUNS

Chicorée commune, amère, barbe de capucin, cheveux de Paysan, écoubette, yeux de chat, herbe à café, laideron, chicon

UN PEU D'HISTOIRE

Cichorium vient du nom grec de la plante, *Kichoron* et *Intybus* du grec *entubon*, chicorée

Si, par aventure, vous briguez un poste glorieux, mais comportant de grands risques, n'hésitez pas à vous faire enduire longuement le corps avec du jus frais de chicorée sauvage. Votre démarche aboutira à coup sûr. Pour juger du degré de courage d'un homme, il suffit de lui faire respirer un pied de chicorée : s'il n'éprouve aucune angoisse, c'est un courageux.

Le papyrus Ebers mentionne déjà la chicorée sauvage 4 000 ans av. J.-C., les médecins y sont restés fidèles depuis. Dioscoride y voyait un fortifiant des voies digestives. Pour Galien, elle est l'amie du foie. Il en usait également contre les maux d'yeux et les empoisonnements. Horace, dans ses « Odes » s'exclame :

Me pascunt olivae
me cichorea levesque malvae.
=
Pour moi je me suffis d'olive,
de chicorée et mauves légères.

Ce qui, mis au goût du jour, pourrait signifier « Vivre d'amour et d'eau fraîche ! »

Au XVII^e siècle, elle sera employée comme succédané de café. La racine torréfiée moulue, ainsi que l'infusion rappelle visuellement le café. Peut-être est-ce une des raisons pour laquelle ils sont si souvent associés. L'utilisation alimentaire date également du XVII^e siècle où on la cultive dans les jardins. Elle a depuis donné naissance à de nombreuses variétés potagères telles que scarole, frisée ou endive.

INDICATIONS

- AFFECTIONS DU FOIE
- CONSTIPATION,
- RÉTENTION D'URINE,
- AFFECTIONS DIVERSES DE LA PEAU



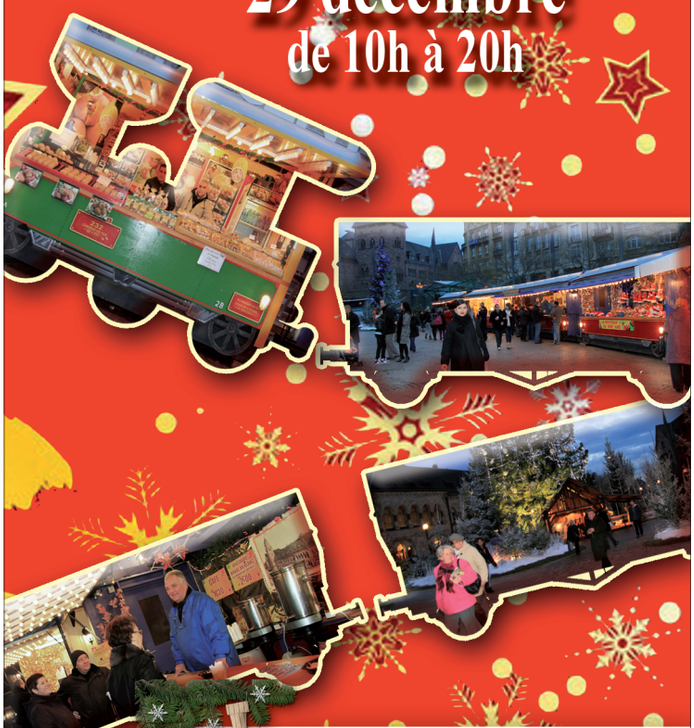
Revue 11.indb 43 03/12/2013 15:14:54

ASSOCIATION D'ANIMATIONS DU QUARTIER GARE DE METZ



FEDERATION DES COMMERCANTS DE METZ

du 23 novembre au 29 décembre de 10h à 20h



MARCHÉ DE NÖEL
PLACE DEVANT LA GARE DE METZ

Crèche - Sapin
Vin chaud
Train pour les enfants

GRATUIT

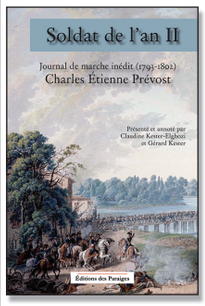
Contes et légendes avec Saint-Nicolas
les 18, 21 et 22 décembre
séance à 14h30 et 16h00

Bibliographie

Soldat de l'an II

Charles Étienne Prévost.
Texte établi par Claudine et Gérard Kester
Éditions des Paraiges

18,00 €



Ce texte inédit d'un soldat de la Révolution permet de se plonger dans le quotidien des soldats de cette époque troublée. Après avoir été employé aux écritures chez un notaire, Charles Étienne Prévost (1773-1839) devient le 15 août 1793 militaire de par la loi de réquisition. Il fait les campagnes du Nord, d'Allemagne, d'Italie et d'Égypte et put enfin racheter sa charge et rentrer en France en novembre 1802.

Tout au long de neuf années de périples périlleux, il a tenu des cahiers, noté ses parcours, ses découvertes, ses ébahissements, ses faits et gestes.

Zoom sur saint Nicolas
Un autre regard sur le patron des Lorrains

35,00 €

Denise Bloch et Jean-François Tritschler
Éditions Zoom

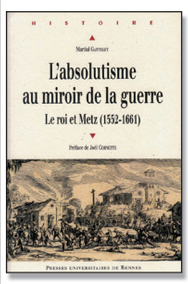


Encore un ouvrage sur saint Nicolas ? Si le sujet semble inépuisable, ce beau livre est sans aucun doute le plus « esthétique » consacré au « grand patron des Lorrains ». Les auteurs ont parcouru plus d'une centaine de chapelles, églises, collégiales, abbatiales, basiliques, cathédrales de l'espace lorrain. Servi par une iconographie rare et de grande qualité, le texte est dû à la plume érudite et experte de Jean-François Tritschler, chancelier de la pluriséculaire confrérie Saint-Nicolas de Yutz et connu pour son respect de l'étiquette

L'absolutisme au miroir de la guerre
Le roi et Metz (1552-1661)

Martial Gantelet
Presses universitaires de Rennes

22,00 €



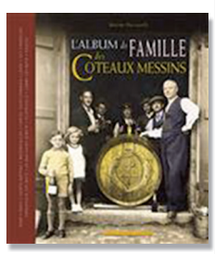
Ce livre tente une relecture de l'histoire messine à partir d'un angle de vue politicomilitaire, de son annexion par la France en 1552 au lendemain du traité de Vincennes (1661) qui réunit à la Couronne la proche terre de Gorze.

Martial Gantelet évoque d'abord la possession progressive par le roi de la cité. Ensuite, il aborde les relations avec les soldats du roi, analysant le poids d'une garnison et celui des passages et séjours de troupes ; enfin, il s'intéresse à la ville elle-même, ainsi que le gouverneur aux vastes pouvoirs.

L'album de famille des coteaux messins

39,00 €

Maxime Bucciarelli
Editions Serge Domini



Au cœur du Pays messin et de ses vignobles, dominant Metz et la vallée de la Moselle, les charmants villages des coteaux constituent un monde à part où souffle un bel art de vivre installé depuis plusieurs générations et jalousement préservé. Cet ouvrage inédit de près de 500 cartes postales et photographies les réunit pour la première fois en un émouvant album de famille. Toute la mémoire d'un terroir, celui des coteaux messins, dans « un livre de garde » à l'instar des grands vins.

Revue 11.indb 44 03/12/2013 15:14:56

exposition

THIONville

UN NOËL DE PAPIER

Créations originales d'André Gacko



JUSQU'AU 5 JANVIER 2014

Ouvert du mardi au dimanche de 14h à 18h

Sauf : ouvert les lundis 23 & 30 décembre de 14h à 18h
et les mardis 24 & 31 décembre de 9h à 12h
Fermé les 24 & 31 après-midi + 25/26 décembre & 1er janvier

Entrée libre

Musée Tour aux Puces THIONVILLE

www.thionville.fr

www.touraupuces.com

Revue 11.indb 45 03/12/2013 15:14:58

JEU-CONCOURS

Les résultats du n° 10

Nous avons été très heureux du nombre encore plus important de candidats et de bonnes réponses pour le concours que nous vous avons proposé dans la revue 10.



La bonne réponse était :

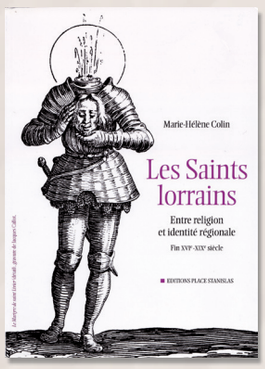
« Casino des faïenceries de Sarreguemines et le pavillon Geiger »

Les 7 gagnants, tirés au sort, du concours proposé dans la revue n° 10 sont :

- Ghislaine DINGER
  12 rue ds Mirabelles
  57530 COURCELLES/NIED
- Brigitte SCHNEIDER
  9 rue des Lilas
  57410 BINING
- Danielle FERRARI
  5 rue Saint-Eloi
  57700 NEUFCHEF
- Daniel WEIDER
  8 rue Pierre et Marie Curie
  57950 MONTIGNY-LÈS-METZ
- Maïté KNEMP
  16 rue du Lac d'Allos
  13310 SAINT-MARTIN-DE-CAU
- Nicole WILMOUTH
  1 rue Jeanne-d'Arc
  57800 FREYMING-MERLEBACH
- Véronique PAULY
  5 square Balzac
  57530 STIRING-WENDEL

Ils ont gagné

Les Saints lorrains





LES MARCHÉS DE NOËL DE METZ 2013

6 SITES POUR RÊVER
DU 23 NOVEMBRE AU 29 DÉCEMBRE 2013

MAGASINS OUVERTS LES DIMANCHES 8, 15 ET 22 DÉCEMBRE





**GRÂCE AUX PARKINGS RELAIS…
LES MARCHÉS DE NOËL EN METTIS !**

Accédez plus aisément au cœur des marchés de Noël messins… en METTIS. Utilisez les 2 parkings relais de Woippy (A 31, sortie Metz-Nord) et Foire-Expo (rocade sud, sortie Grange-Aux-Bois) et facilitez-vous la vie !

INFOS LE MET' : 0800 00 29 38 - lemet.fr

FEDERATION DES COMMERÇANTS DE METZ

WWW.SHOPPINGMETZ.COM
03 87 75 39 35

metz · Metz Métropole · Département Moselle Conseil Général · LE MET' · CCI MOSELLE · URBIS PARK · uem · Crédit Mutuel · Le Républicain Lorrain

Revue 11.indb 47 03/12/2013 15:15:09

la Moselle GOURMANDE fête le foie gras !

La Moselle gourmande

Retrouvez les 8 interprétations des chefs de la Moselle Gourmande dans le carnet de recettes de foie gras disponible gratuitement auprès de Moselle Tourisme au 03 87 37 57 80 ou à info@moselle-tourisme.com.





© www.patrick-secco-photographiste.fr / photos Jean-Claude Kanny - Moselle Tourisme

Depuis des temps immémoriaux par les grecs et les romains, les foies d'oies ont été utilisés pour confectionner des plats.

Puis au cours des siècles, on a fabriqué un peu partout des pâtés de foie, des pâtés de porc, de lièvre ou de gibier sous des formes différentes.

Mais c'est sous les règnes de Louis XV et Louis XVI qu'apparaissent en France des pâtés de foie d'oies sous des formes et des recettes nouvelles.

Et c'est au pâtissier Jean-Pierre Clause né à Dieuze en Moselle en 1757 que la Lorraine et l'Alsace doivent sa recette.

Agé d'à peine plus de 20 ans, il inventa le pâté de foie gras en croûte devenu le roi des tables gourmandes mosellanes et alsaciennes.

Depuis, nombre de cuisinières et de cuisiniers ont entretenu cette tradition du foie gras.

Les chefs de la Moselle Gourmande ne font pas exception et proposent à travers un carnet de recettes inédites 8 façons de travailler ce produit de fête.

A noter, la plupart de la quarantaine de chefs de la Moselle Gourmande vous proposent leur foie gras à emporter pour le déguster à la maison au cours d'un repas assurément festif !

Département Moselle Conseil Général
Réussir ensemble !

www.moselle-tourisme.com
Moselle Tourisme 03 87 37 57 80

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, consommez avec modération

NOËLS DE MOSELLE

Revue 11.indb 48 03/12/2013 15:15:10